

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

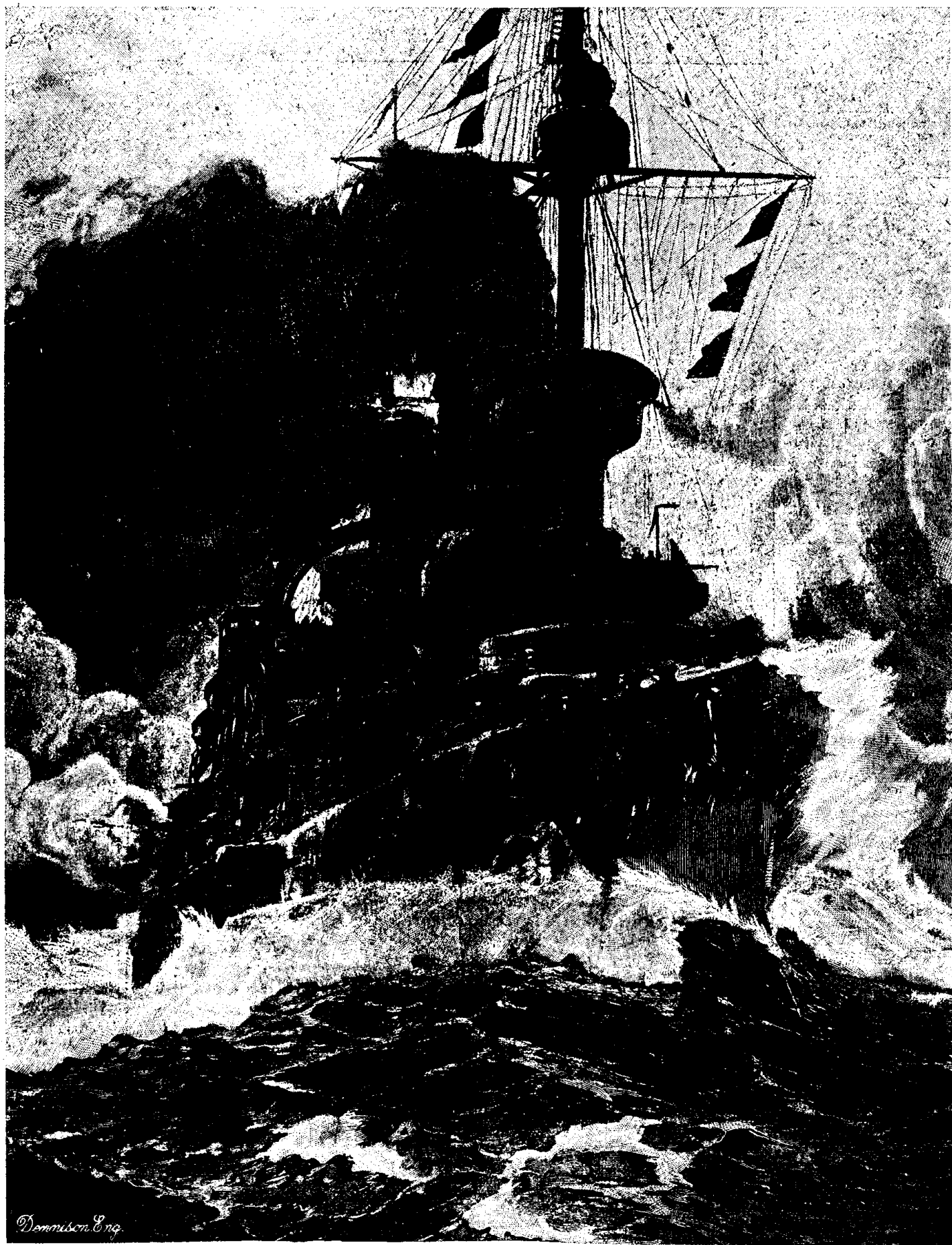
L'œuvre d'un architecte distingué de Québec
Le centenaire du couvent du Sacré-Cœur

LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNEE.—No 865

MONTREAL, 1er DECEMBRE 1900

5c LE No



ARRIVÉE DES RENFORTS ALLEMANDS EN CHINE.—Le cuirassé "Deutschland" saluant la terre

MONTRÉAL, 1er DECEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Société d'Imprimerie "Le Monde Illustré"

42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTRE NUMERO DE NOEL

Nous préparons un numéro de Noël qui devra plaire au public. Le format sera augmenté ; un nouveau feuilleton commencera ; les articles seront signés par les principaux auteurs canadiens et les dessins seront fait par nos meilleurs dessinateurs. La couverture et les gravures seront imprimées en couleur, bref, nous allons tâcher de le rendre aussi coquet et intéressant que possible. Comme c'est la première fois que le MONDE ILLUSTRÉ tente la publication d'un numéro de ce genre, nous croyons que tous nos amis feront de la propagande en notre faveur parmi leurs connaissances. Si nos efforts sont couronnés de succès, nous promettons à nos lecteurs plus d'une agréable surprise, avant longtemps.

F.-X. BERLINGUET

ARCHITECTE, INGÉNIEUR CIVIL, SCULPTEUR

(Voir gravures)

Une encyclopédie artistique et scientifique, un jeune en dépit des soixante-dix ans que lui donne son acte de naissance, architecte de haute valeur, sculpteur de mérite, ingénieur civil distingué, charmant causeur et homme du monde, M. Berlinguet occupe une des premières places dans la phalange des hommes du jour Canadiens-français qui sont l'honneur de notre race.

Le MONDE ILLUSTRÉ publie aujourd'hui une page de gravures remarquables, deux vues de monuments édifiés par ce savant architecte, l'une de l'intérieur de l'église de Beauport, l'autre de l'extérieur de la cathédrale de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.

Cette église de Beauport est un bijou, un spécimen complet de l'art gothique fleuri et je ne connais rien d'aussi grandiose et religieux au Canada que cet édifice qu'on ne se lasse pas d'admirer. MM. Le Cardonnel et Chevré, deux artistes français compétents, après avoir visité les principaux monuments de notre province, disaient avec conviction :

—Allons ! pour voir quelque chose de vraiment beau, il nous faut revenir à l'église de Beauport.

M. N. Levasseur, dans une étude spéciale, s'exprime ainsi au sujet de ce chef-d'œuvre d'architecture :

Cette église était construite en 1856 sur les plans de MM. Berlinguet, père, et Charles Baillargé, chevalier, fils, pour l'extérieur, et M. F.-X. Berlinguet, fils, pour l'intérieur. Lorsque le feu la réduisit en cendres en 1891, on chargea M. F.-X. Berlinguet de la reconstruire ; il n'en restait plus que les murs et une partie du portail.

L'église a graduellement ressuscité de ses cendres et, aujourd'hui, quoiqu'elle ne soit pas terminée, son nou-

veau portail masquant l'ancien, avec ses clochetons aux flèches graciles, sveltes, hardies, annonce déjà l'un des plus beaux temples dont le culte catholique pourra s'enorgueillir dans la province de Québec. En y entrant, le visiteur s'arrête instinctivement, frappé qu'il est par la majesté de la structure, l'enchevêtrement harmonique des lignes, et la perfection de la perspective. L'ensemble vous donne l'impression à la fois de la force et de la délicatesse réunies dans un seul plan.

Toutes ces hautes colonnes flûtées s'élançant gracieusement des fondations vers la voûte où leurs chapiteaux s'épanouissent en se fondant dans des entrecroisements d'arceaux qui, eux, vont se greffer sur une arête commune dont on ne fait que soupçonner l'existence. C'est d'un étrange et magistral effet. Pour la perfection du coup d'œil, à l'entrée, et le point est très important dans l'intérêt de l'art, il y aura une correction à faire ; si elle dépendait de l'architecte, elle serait déjà faite ; mais elle dépend des paroissiens. Le jubé de l'orgue, construit en arrière de l'église, sur un plan incliné d'arrière en avant, cache, à l'entrée, une partie de la vue de cette nef imposante. Sans cela, elle aurait son plein effet, et ça ne serait que justice pour le plan. Il est fortement à souhaiter que la fabrique et les paroissiens s'entendent amicalement, dans l'intérêt de l'architecture de ce superbe édifice, pour réduire d'un bon tiers la largeur de ce jubé qui, à part ça, met l'arrière de l'église un peu trop dans l'ombre et oblige à des frais d'éclairage qu'on éviterait autrement. Ce jubé, d'ailleurs, ne devait servir qu'à l'orgue, à l'organiste, au chœur de la paroisse et à quelques fidèles. L'orgue qui devra remplacer le pauvre instrument que l'on utilise aujourd'hui devra occuper à lui seul un grand espace ; car, à pareille église, il faut un orgue à l'avenant, qui soit digne d'elle, s'harmonise avec son grand style et réponde à sa capacité acoustique.

Les boiseries murales du parterre devront aussi être retouchées pour qu'elles se raccordent au style général de la décoration architecturale ; c'est là un autre détail facile à corriger ; il est connu de l'architecte, mais il a échappé à son contrôle.

Toutes ces colonnes, colonnettes, corniches, frises, etc., se composent de petites pièces de bois d'assemblage, juxtaposées aux unes aux autres avec un art infini et présentent la surface polie de la charpente du meilleur piano. Certes, le menuisier qui a si parfaitement exécuté le plan de l'architecte n'est pas un ouvrier ordinaire ; il est lui aussi un artiste.

Comme style classique, cet édifice est tout d'une pièce ; tout s'y tient, s'y prête appui et relief, comme dans une symphonie signée par Beethoven ou encore un discours de Bossuet ; le style de l'exorde se retrouve dans l'exposition de la péroraison.

Quand ce temple, visible de tous les points d'approche, sera flanqué de contreforts, et qu'une gracieuse dentelure de clocheton lui fera couronne, il aura vraiment grand air. Il n'est guère d'étranger de passage qui n'ira pas le visiter et s'assurer de la beauté architecturale de l'intérieur répond à celle de l'extérieur. Ce sera pour lui infailliblement une surprise, une révélation, en même temps qu'une précieuse leçon de choses.

Il est peu de touristes, armés de kodacks, qui ne lui feront pas l'honneur de le photographier sous différents aspects.

Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est que tout cela a été fait, tourné, sculpté par des citoyens de Beauport, sans avoir recours à des mains extra-paroissiales.

L'autre gravure donne une idée de ce que peut être la cathédrale de Charlottetown, splendide monument en pierre, ogival intermédiaire de la première et de la deuxième époque, de grandes proportions et qui est l'orgueil de l'Ile du Prince-Edouard.

Vous parlai-je de la chapelle des Franciscaines de Québec ? Un joyau d'architecture renaissance, d'une élégance peut-être outrée, mais tirant l'œil, le forçant à s'arrêter et à regarder encore.

Est-ce bien le temple de pauvres servantes du Seigneur ou plutôt la chapelle de quelque puissant monarque ?

Qu'importe ! C'est une chose unique, délicieuse de mignardise, de blanc, d'or, de colonnes imposantes, de colonnette gracieuses, de jolies tribunes, dont tout l'ensemble est ravissant.

Ce n'est plus la grande majesté de Beauport ou la sévérité imposante de Charlottetown, c'est tout autre chose et qui prouve une fois de plus combien le génie de l'architecte sait aborder tous les genres et y réussir.

Et ce savant, cet artiste est un modeste, presque un humble qui se contente de sourire en voyant parfois les productions d'un confrère très faible, en disant : "Ce n'est pas de sa faute, il ne sait pas !"

J'ai dit que M. Berlinguet était sculpteur ; il l'a été en effet plus de quinze ans, menant de pair l'architecte et le statuaire, et la basilique de Québec ainsi que nombre d'autres églises possèdent des œuvres sorties de son ciseau.

Ingénieur civil éminent, il est souvent choisi comme arbitre dans les causes difficiles. Il a fait des travaux de chemins de fer, de ponts et chaussées, d'aqueduc et d'arpentage qui ont établi sa réputation.

M. Berlinguet est l'un des fondateurs de l'Association des Architectes de la Province de Québec.

En étudiant la vie de cet artiste, ingénieur, architecte, on est étonné de voir tout ce qu'il a produit et, comme je lui demandais l'autre jour comment il avait pu venir à bout de tant de choses, il me répondit en souriant : "En travaillant toujours."

C'est bien cela, car cet excellent homme est bien l'incarnation du Travail.

LÉON LEDIEU.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

(Voir gravure)

Un de nos correspondants parisiens, M. Adolphe Robillard, nous envoie les renseignements suivants sur le nouveau carillon de Corneville, à la restauration duquel le Canada a contribué généreusement.

C'était pendant la guerre de Cent-Ans, Corneville-sur-Risles possédait une abbaye bien enclenchée, avec des moines fort patriotes ; comme l'armée française perdait du terrain, ils craignirent que l'ennemi, envahissant le pays, ne vint prendre le bronze des cloches pour en faire contre la patrie des engins meurtriers. Nullement, les vaillants religieux décrochèrent le carillon et l'allèrent jeter dans les eaux de la Risle, à un endroit dont ils connaissaient l'insondable profondeur. Elles y demeurèrent ensevelies et le pauvre clocher resta veuf.

Mais voici que, de longs jours plus tard, par une radieuse matinée de printemps, on entendit monter des profondeurs de la rivière comme un carillon de fête. C'étaient les cloches qui, mises en branle par une force invisible et miraculeuse, sonnaient, toutes seules, la fin de la guerre et la délivrance de la patrie !

On ne les a jamais sorties du gouffre où elles dorment, les pauvres cloches de Corneville. Mais on leur a donné des sœurs et des remplaçantes qui sonneront peut-être, un jour, elles aussi, la fin des rivalités fratricides et la suprême réconciliation du genre humain.

Car, tenant la promesse, faite par son grand-père, le vicomte de Grente, grand seigneur et parisien exquis que Paris et la Normandie aimaient tant et qui avait promis de rendre au clocher ses voix éteintes, le marquis de la Rochethulon a enfin atteint le but après une campagne d'une persévérance inouïe et qui ne fut pas sans luttes ni sans entraves.

Dans son esprit, ce ne serait pas un simple carillon à rendre au clocher des ancêtres, ce ne serait plus un carillon local, c'allait être le carillon universel de la paix !

Chaque cloche porterait le nom d'un pays né des Normandies et, dans un accord pieux, chacune répondrait par sa voix propre à la grande voix de la cloche russe portant en exergue : Sonnez la paix et la fraternité entre les peuples !

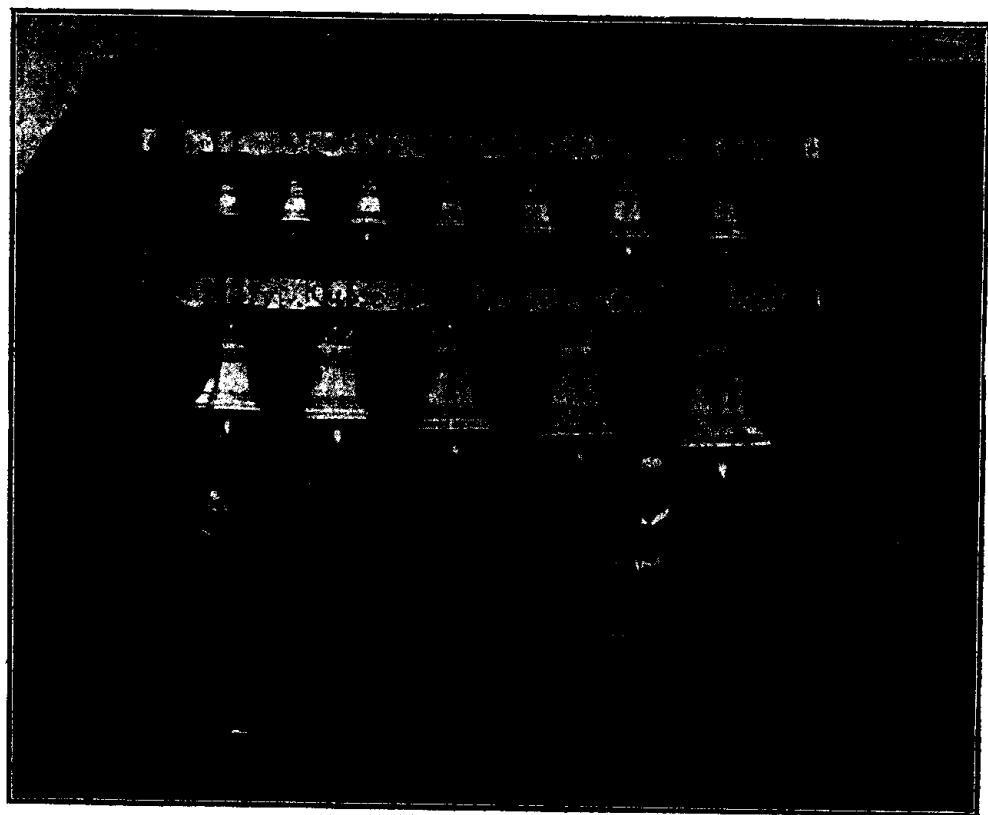
Les cloches furent commandées, elles allaient être douze d'abord et porteraient presque toutes le nom d'un pays issu des Normandies.

Elles sont rendues, maintenant, les cloches, écoutez-les chanter !

1. LA NORMANDE.—Devise gravée autour : *J'ai fait chanter la Normandie de par le monde.* Elle dit : *Je chante l'épopée scandinave !*

2. LA CANADIENNE.—Elle dit : *Jeune Normandie, nouvelle France.* J'ai entendu la première le cri de la Mère Patrie pour le Réveil des Cloches. Je suis le souvenir des Explorateurs, des Navigateurs normands.

Si l'on se demande comment le Canada s'intéresse d'une façon spéciale à l'œuvre du réveil normand, c'est qu'on a oublié l'origine de la race.



5 4 3 2 1
12 11 10 9 8 7 6

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

C'est de Normandie que sont partis les vaillants pionniers peuplant aujourd'hui ces immenses territoires ; le souvenir du pays natal est resté vivace en leur cœur, et l'opéra-comique lui-même des *Cloches de Corneville* a pour héros un Canadien : Henri de Corneville.

Aussi les dames Canadiennes-françaises du Canada ont-elles spontanément formé un comité qui délègue à Paris, M. Philippe La Ferrière de Montréal, mari de la vice-présidente, pour apporter l'offrande Canadienne.

L'on pourra voir désormais à la place d'honneur chez le Maire de Corneville, la liste des donatrices, offerte et tracée par elles-mêmes sur un vélin encadré des couleurs du drapeau français. En haut, planent sonnante à toute volée des cloches d'or, et en grands caractères : *Œuvre du Réveil des Cloches de Corneville au Canada*. Au milieu, sur une cartouche, les noms des dames du comité ; de chaque côté, les noms des donatrices ; au bas, un castor voguant sur un tronç d'arbre le long du fleuve Saint-Laurent.

COMITÉ

Mme L.-A. Jetté, présidente d'honneur ; Mme Raymond Préfontaine, présidente ; Mme Philippe La Ferrière, vice-présidente ; Mme Rodolphe Forget, trésorière ; Mme Wilfrid Mercier, secrétaire, dont le dévouement a été admirable.

DAMES PATRONNESSES

Mmes Rossaire Thibaudeau, Olivier Faucher, J.-U. Emard, Rodolphe Lemieux, Narcisse Perodeau, J.-I. Tarte, Charles Bruchési, Réal Angers, Alfred Desève. De chaque côté du cartouche, les *Donatrices*.
Lady Laurier, lady Lacoste, Mmes H. Taschereau, W. Dorion, C.-C. de Lorimier, A.-B. Routhier, H. Archambault, A. Turgeon femme du ministre de l'Agriculture ; F.-X. Mathieu, T. Chase Casgrain, Louis Fréchette, Eugène Tarte, G. Langlois, Dumont-Lavolette, F.-X. Choquet, Henri Archambault, Narcisse Dupuis, Z. Hébert, J. Lévy, A. Turcotte, Charles Chaput, Thomas Gauthier, Ulric Lafontaine, G.-N. Moncel, Achille Fortier, Ovide Ostiguy, Glackmeyer, Edouard Guilbault, Romuald Delfausse, D.-A. Porcheron L.-H. Hébert, Emile Ostigny, J. Cormier, Philippe Roy, Euclide Mathieu, Campbell, G.-A. Nantel, P.-B. Mignault, F.-L. Béique, Alexandre Mathieu, Gaspard Deserres, J.-A.-O. La Badie, Beullac

Mlle Granger, Mmes J. Hudon, J.-B. Giguère, V. Mignault, J.-B. Bisailon, H. Hamilton, A. Bergevin Arthur Gagnon, M. Desnoyers, Thomas Brossoit, F.-B. Pominville, Denis Guilbault, L. Brault, J.-H. Bourdon, Parent, Saint-Charles, L.-C. de Tonnancourt, A. Labrecque, P.-E. Paquette, E. Lepage, J.-O.-A. Lafortest, Mlle Valiquette, Mmes J.-G.-A. Gendreau, J. M. Wilson, J.-L. Béique.

3. LA DANOISE. Porte en exergue : *Le Danemark est le seul pays d'Europe ayant toujours été en paix avec la France*. Elle dit : Je suis le trait d'union d'amitié avec elle et la Russie par l'Auguste Mère de Sa Majesté Nicolas II ; avec elle et l'Angleterre par S. A. R. la princesse de Galles.

4. LA RUSSE.—Elle dit : Je sonne à l'unisson de ma sœur de Châtelleraut offerte à la France par leurs Majestés Alexandre III, Nicolas II, pour la *Paix et la Fraternité des peuples*. C'est un hommage particulier à S. M. la czarine Marie-Féodorowna et aux dames russes luttant pour la paix.

5. SUÉDOISE-NORVÉGIENNE.—Elle dit : Nous sommes unies entre nous comme avec la France par Sa Majesté le roi Oscar II, petit-fils d'un maréchal français. Le Norvégien Rollon a été le premier Normand à venir en France vers 900, et en 1900 le roi de Suède et Norvège a été le premier souverain à venir visiter l'Exposition universelle.

6. AMÉRICAINE.—Elle dit : Les Normands dirigent les Etats-Unis et donnent à la Vieille Europe l'exemple de ce que l'on peut faire de Grand par l'accord des Nations.

7. ALGÉRIENNE.—Elle dit : L'Algérie est la Jeune France. J'ai poussé en juin 1885, le premier cri de l'Alliance franco-russe, je chante aussi les héros magnanimes tels que : MOREÈS et VILLEBOIS-MAREUIL.

8. ANGLAISE.—Elle dit : Je célèbre la fondation de l'Angleterre par les Normands. Je chante Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, fondateur de la dynastie royale anglaise.

9. SAVOIE.—Elle dit : Croix blanche de Savoie, croix blanche de Danemark sur fond rouge : Assez de guerres !

10. SAINTE-GERMAINE.—Elle dit : Patronne des Cloches de Corneville, avec de petits moyens pourvu qu'ils soient justes et de bonne volonté on peut arriver à de grandes choses.

11. AUVERGNE.—Elle dit : Le Souvenir du mouve-

ment enthousiaste des Croisades.—Les générosité comme d'ASSAS et DESAIX.

12. CRÉTOISE.—Elle dit : Fille du *Pays bleu*, j'ai versé de mon sang pour donner le *la* au Concert Européen. Il lui a donné le ton avec l'espoir d'être entendu, voilà pourquoi sur le fond bleu de mon drapeau—dans un coin de ma croix blanche—j'ai mis un carré rouge, mais au milieu l'étoile blanche de l'Espérance. Je dis : *Paix universelle*.

VERS A DIRE

PROMENADE DANS LA FORÊT

I

Librement mon cœur se dilate
Et s'épanouit au soleil :
La douceur du matin vermeil,
La splendeur du soir écarlate,

La tranquillité des midis,
Là-bas, dans les forêts prochaines,
Et le sommeil au pied des chênes,
Sur des lits de mousse attiédis ;

Enfin, la vie heureuse et douce
Va me bercer entre ses bras,
Tandis que moi, franc d'embarras,
J'écouterai l'herbe qui pousse.

Je pourrai donc libre et rêvant,
Être joyeusement poète !
Avec le cri de l'aloüette
Tous mes vers s'en iront au vent,

Au vent frais qui, sous les ramures,
S'en va mêlant, parmi les fleurs,
La chanson des oiseaux siffleurs
Et le parfum des fraises mûres.

II

Un coin de paysage exquis : d'étroits sentiers
Serpentant par les blés tout verts que le vent ploie,
Puis se perdant parmi les buissons d'églantiers,
Jusqu'au bois chevelu qui lentement ondoie.

Après avoir marché sous le grand soleil d'or,
Dans la plaine sans ombre où l'on baisse la tête,
On arrive aux forêts dont le murmure endort,
Et, le front en sueur, quelque temps l'on s'arrête.

La tête renversée, et les bras sous le cou,
Couché dans le gazon, si quelquefois on lève
Les yeux pour regarder au loin, je ne sais où,
A l'horizon qui prend l'aspect vague d'un rêve.

Lentement, lentement, jusqu'aux bords du ciel bleu,
Le champ de blé comme un océan se déroule,
Et les coquelicots ardents, couleur de feu,
Font une rouge écume à cette verte houle.

D'autres fois, le regard entrevoit le soleil
A travers un tissu de lumineux feuillages,
Et, vacillant dans les ivresses du sommeil,
Notre âme par l'azur fait d'étranges voyages.

III

Mais ma bien-aimée est la fleur des fleurs,
L'oiseau des oiseaux, le rêve des rêves,
Qui fait, dans le bois, palpiter les sèves,
Et fondre d'amour la rosée en pleurs.

Et ma bien-aimée embellit les choses ;
Sa voix fait plus doux les rossignols,
Et ses grands cheveux, légers follets,
Ravivent encor le parfum des roses.

Et quand, à travers les feuilles, je vois
La blonde aux yeux bleus, en claire toilette
Simple et douce, ainsi qu'une violette,
Je crois voir passer l'âme des grands bois.

MAURICE BOUCHOR.

Il n'y a pas d'œuvre plus sublime que celle de l'éducation de la jeunesse. C'est une mission bénie, c'est une vocation d'apôtre !

Instruire la jeunesse, c'est jeter la base du grand édifice social.

Oh ! combien doit être grand aux yeux de Dieu celui qui, d'une main, guide les pas chancelants de l'enfant, et de l'autre lui montre le ciel ! Car, qui apprend à connaître et à aimer son Créateur, aimera sa patrie terrestre et la servira dévotement : Dieu étant la source de toute bonté, de toute grandeur.

"QUO VADIS ?" (*)

L'INCENDIE DE ROME

Les flammes avaient envahi la via Nomentana, et de là, déviées par le vent, elles avaient tourné vers la via Lata et le Tibre, faisant le tour du Capitole, submergeant le Forum aux bœufs et détruisant tout ce qu'en leur premier élan elles avaient épargné. L'incendie se rapprochait du Palatin.

Tigellin, ayant rassemblé toutes les forces prétoriennes, dépêchait à César courrier sur courrier pour lui annoncer qu'il ne perdrait rien de la splendeur du spectacle, car l'incendie s'était encore accrue. Mais Néron, déjà en route, ne voulait arriver que la nuit, afin de mieux extasier ses yeux. Il s'arrêta donc aux environs d'Aqua Albana, et, ayant convoqué sous sa tente l'acteur Aliturus, se mit avec lui à étudier sa posture, son expression, son regard, et à apprendre les gestes séants, tout en discutant la question de savoir s'il devait, en disant :

O ville sacrée, qui semblas plus immuable qu'Ida,

lever au ciel les deux mains, ou bien, tenant de l'une le phormynx, la laisser retomber le long du corps tandis qu'il leverait l'autre vers les cieux. Dans le poème dédié à la catastrophe, devait-il, — il s'en enquit auprès de Pétrone — intercaler quelques splendides blasphèmes à l'adresse des dieux ? Au point de vue de l'art pur, n'était-il pas tout indiqué que de tels blasphèmes s'échappassent spontanément des lèvres d'un homme qui perdait sa patrie ?

Enfin, vers minuit, il fut en vue des murs, lui et sa suite immense de courtisans, de sénateurs, de chevaliers, d'affranchis, d'esclaves, de femmes et d'enfants. Seize mille prétoriens, échelonnés en ligne de bataille le long de la route, veillaient à la sécurité de son entrée. Et le peuple proférait des malédictions, hurlait et sifflait à la vue du cortège, mais n'osait aucune violence. De place en place éclataient même les applaudissements de ceux qui, ne possédant rien, n'avaient rien perdu, et qui prévoaient une distribution de blé, d'huile, de vêtements et d'argent plus généreuse qu'à l'ordinaire. Mais les clameurs et les sifflets, aussi bien que les applaudissements, furent soudain couverts par la fanfare des cors et des trompes que fit sonner Tigellin. Néron, ayant dépassé la porte Ostienne, s'arrêta un moment et clama :

"Souverain sans demeure d'un peuple sans toit, où donc poseraï-je pour la nuit ma tête infortunée ?"

Puis, dépassant le clivus Delphini, il monta, par un escalier spécialement aménagé, sur l'aqueduc Appien ; et montèrent aussi les augustans et le chœur des chanteurs avec des cithares et des luths.

En toutes les poitrines le souffle était suspendu, dans l'attente des augustes paroles que prononcerait Néron. Mais lui restait là, solennel et muet, un manteau de pourpre aux épaules, le regard fixé sur la démente de l'incendie. Quand Terpnos lui présenta le luth, il leva les yeux au ciel en feu pour attendre l'inspiration.

De loin le peuple désignait son empereur, que baignait la clarté sanglante. Dans le fond sifflaient et

crépitaient les serpents des flammes et flambaient les reliques séculaires et sacrées : le temple d'Hercule flambait, qu'édifia Evandre, et le temple de Jupiter Stator, et le temple de la Lune, qui datait d'avant Servius Tullius, et la maison de Numa Pompilius, et le sanctuaire de Vesta avec les pénates du peuple romain... A travers les crinières des flammes on entrevoyait parfois le capitole ; le passé de Rome flambait. Et lui, César, restait là, un luth à la main, avec le masque de l'acteur tragique. Sa pensée n'allait point vers la patrie qui s'écroulait. Il songeait à la pose et aux proférations qui restitueraient la grandeur du désastre.

Il haïssait cette ville, il haïssait ce peuple ; il n'aimait que son chant à lui, Néron, — et ses vers ! Et, dans son cœur, il exultait de contempler enfin une tragédie authentique.

Que désirer de plus ? Rome, la ville souveraine, Rome est en feu ! Et lui, César, se hausse sur les arches de l'aqueduc, un luth d'or entre les mains, visible de tous les points de l'horizon, baigné de pourpre, pathétique. En bas, dans l'ombre, si loin, murmure et s'empporte le peuple. Qu'il murmure ; les âges passeront, — des milliers d'années s'abîmeront au gouffre du temps, — et les siècles nouveaux glorifieront encore le poète qui, par cette nuit sublime, chanta la

Une tempête d'applaudissements rompit le silence. Mais du lointain lui répondit le hurlement sauvage des foules. Là-bas, plus personne ne mettait en doute que César n'eût ordonné de brûler la ville afin de s'offrir un spectacle et de chanter des hymnes. A cette clameur poussée par des centaines de milliers de gorges, Néron se tourna vers les augustans avec le sourire triste et résigné de l'homme pour lequel on est injuste et méchant :

"Voyez, dit-il, la façon dont les Quirites m'apprécient, moi, et goûtent la poésie !

— Les coquins ! répondit Vatinius. Fais-les charger, seigneur, par la garde prétorienne."

Néron se tourna vers Tigellin :

"Puis-je compter sur la fidélité des soldats ?

— Oui, divinité," répliqua le préfet.

Mais Pétrone haussa les épaules :

"Sur leur fidélité, mais pas sur leur nombre. Reste là où tu es, car c'est plus sûr ; mais il faut à tout prix calmer ce peuple."

Sénèque était du même avis, et aussi le consul Licinius.

Cependant l'agitation en bas devenait agressive. Le peuple s'armait de pierres, de piquets de tentes, de planches arrachées aux chariots et aux brouettes, et de toute sorte de ferraille. Quelques chefs de cohorte

vinrent déclarer que les prétoriens, sous la poussée de la foule, éprouvaient une difficulté extrême à rester en ligne de bataille ; n'ayant point l'ordre d'attaquer, ils ne savaient que faire.

"Dieux immortels ! dit Néron, quelle nuit ! D'un côté, l'incendie ; de l'autre, les flots déchainés de la populace !"

Et il continua à chercher des paroles pour exprimer splendidement tout le danger de l'heure présente ; mais de voir autour de lui des faces pâles et des yeux inquiets, il prit peur lui aussi.

"Mon manteau sombre avec un capuchon, ordonna-t-il. Cela finirait-il vraiment par une bataille ?

— Seigneur, répondit Tigellin d'une voix mal assurée, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir ; mais le danger menace... Parle-leur, seigneur, parle à ton peuple, et fais-lui des promesses.

— César parler à la plèbe ! Qu'un autre parle en mon nom. Qui s'en charge ?

— Moi, répondit Pétrone, très calme.

— Va, mon ami ! c'est toi le plus fidèle dans toutes les difficultés. Va, et n'épargne pas les promesses."

Pétrone tourna vers le cortège un visage insoucieux et ironique :

"Les sénateurs présents, dit-il, me suivront, ainsi que Pison, Sénécion et Nerva."

Il descendit lentement l'escalier de l'aqueduc. Ceux qu'il avait désignés hésitèrent, puis le suivirent, confortés par son calme.

S'arrêtant au pied des arcades, Pétrone se fit donner un cheval blanc, l'enfourcha et, suivi de ses compagnons, se dirigea, à travers les rangées profondes des prétoriens, vers la noire multitude hurlante. Il était sans armes, n'ayant en main que la frêle tige d'ivoire qu'il portait d'habitude.

Et, quand il fut tout contre, il enfonça son cheval dans la foule. Autour de lui, à la lueur de l'incendie, on voyait des mains aux armes disparates, des yeux enflammés, des faces en sueur et des bouches hurlantes et écumeuses. Le flot désordonné le cerna, lui et son cortège. Plus loin, c'était une mer démontée.

Les clameurs s'enflèrent encore et se fondirent en un rugissement inhumain ; les pieux, les fourches, les glaives se croisèrent au-dessus de la tête de Pétrone



Néron arrive d'Antium et regarde l'incendie de Rome

chute et l'incendie de Troie. Homère, qu'était-il auprès de César ? Qu'était Apollon même, avec sa harpe concave ?

César leva les main, et, frappant les cordes, prononça les paroles de Priam :

"Nid de mes pères, berceau si cher à mon âme !"

En plein air, auprès des détonations de l'incendie, du grondement de la foule, sa voix paraissait étrangement grêle, et le sourdine des luths tintait comme un bourdonnement d'insectes. Mais les sénateurs, les fonctionnaires et les augustans avaient baissé la tête et écoutaient en un muet ravissement. Il chanta longtemps, et sa voix peu à peu se chargea de tristesse. Quand il s'arrêta pour reprendre haleine, les chanteurs répétaient en chœur les derniers vers : puis Néron, d'un geste que lui avait enseigné Aliturus, rejetait sur ses épaules la syrma tragique, plaquait un accord et chantait.

L'hymne fini, il se mit à improviser, cherchant de grandes métaphores dans le tableau qui se déroulait devant lui. Et son visage peu à peu changea d'expression. La destruction de sa ville natale ne l'avait point touché ; mais il s'enivra à ce point du pathos de ses propres paroles, que ses yeux s'emplirent de larmes. Alors il lâcha le luth, qui tinta à ses pieds, et, se drapant de la syrma, il resta pétrifié et tel qu'une des Niobides qui ornaient la cour du Palatin.

(*) L'immense succès qu'a obtenu le superbe roman *Quo Vadis* nous engage à en donner quelques fragments à nos lecteurs qui s'occupent du mouvement littéraire. L'auteur est Polonais et jouissait d'une célébrité sans égale dans son pays, avant de conquérir une célébrité maintenant universelle.

Des mains violentes se tendaient vers les rênes de son cheval et vers lui. Mais il continuait à avancer, placide et dédaigneux.

Parfois il frappait de sa canne les plus hardis, comme s'il se frayait un passage à travers une cohue pacifique ; et son sang-froid impressionna la plèbe.

Enfin on le reconnut, et des voix nombreuses s'écrièrent :

"Pétrone, l'arbitre des élégances ! Pétrone !" récita-t-on de toutes parts.

Et à mesure que son nom se propageait, les visages se faisaient moins farouches, les hurlements moins bestiaux.

Pétrone enleva sa toge blanche bordée d'écarlate, l'éleva en l'air et la fit tourner, pour signifier qu'il allait parler.

"Silence ! silence !" cria-t-on dans la foule.

Instantanément le silence se fit. Alors, se haussant sur sa monture, il parla d'une voix sonore.

"Citoyens, que ceux qui m'entendent répètent mes paroles à leurs voisins, et que tous se conduisent comme des hommes, et non comme des fauves dans l'arène.

—Oui ! oui !

—Écoutez : la ville sera rebâtie ; les jardins de Lucullus, de Mécène, de César et d'Agrippine vous seront ouverts. Demain commencera la distribution de blé, de vin et d'huile, afin que chacun puisse s'emplit le ventre jusqu'à la gorge. Ensuite, César vous donnera des jeux comme le monde n'en aura jamais vus ; durant les jeux, il vous offrira des festins et vous fera largesse. Vous serez plus riches qu'avant l'incendie !"

Un murmure lui répondit, qui s'élargit comme s'élargissent les rides de l'eau quand on y lance une pierre. Les plus rapprochés répétaient ces paroles à ceux qui se trouvaient plus loin. Et les cris de colère ou d'approbation qui s'élevaient ça et là se fondirent bientôt dans l'immense clameur unanime :

"Panem et circenses !"

Pétrone, drapé dans la blancheur de sa toge, restait immobile. La clameur retentissait de toutes parts, toujours plus nourrie, toujours plus profonde. Mais l'envoyé avait sans doute quelque chose à dire encore, et il attendait.

Enfin, imposant silence de sa main tendue, il s'écria :

"Je vous promets du pain et des jeux. Et maintenant, acclamez César qui vous nourrit et vous habille... Après quoi, va te coucher, chère plèbe ; car bientôt le jour va poindre."

Ayant dit, il fit virer son cheval, et, donnant de légères tapes sur la tête ou le visage de ceux qui lui barraient la route, il s'en retourna indolemment vers les rangs prétoriens.

Au haut de l'aqueduc on n'avait point compris la clameur : *Panem et circenses !* et l'on croyait à une nouvelle explosion de fureur. On ne s'attendait même pas à voir Pétrone revenir jamais. Néron, quand il l'aperçut, courut jusqu'aux marches :

"Quoi ! que se passe-t-il là-bas ? on se bat ?..."

Pétrone respira à pleins poumons.

"Par Pollux ! dit-il, cela sue et cela pue. Que quel qu'un me donne un épilimma ; je vais défaillir !"

Puis, se tournant vers César :

"Je leur ai promis du blé, de l'huile, des jeux et l'accès des jardins. Ils t'idolâtraient de nouveau et hurlent en ton honneur de leurs babines gercées. Dieux immortels, que cette plèbe a donc un relent désagréable !

—Les prétoriens étaient prêts, s'écria Tigellin, et les braillards, si tu ne les avais pas apaisés, se seraient tus pour l'éternité. Quel dommage, César, que tu n'aies pas permis d'employer la force !"

Pétrone le considéra un instant, haussa les épaules et dit :

"Il n'y a rien de perdu ; tu auras peut-être l'occasion de l'employer demain.

—Non, non ! s'écria César. Je leur ferai ouvrir les jardins, je leur ferai distribuer du blé. Merci, Pétrone. Je donnerai des jeux, et cet hymne que je vous ai chanté ce soir, je le chanterai en public."

Disant, il posa la main sur l'épaule de Pétrone, et, après un silence, demanda :

"Sois sincère : comment t'ai-je semblé ?

—Tu étais digne du spectacle, comme le spectacle était digne de toi," répliqua Pétrone.

Puis, se tournant vers l'incendie :

"Contemplons-le encore, et disons adieu à la Rome ancienne."

HENRYK SIENKIEWICZ.

FANTAISIE SUR LES VALSES DE CHOPIN

Que j'aime à vous jouer sur mon clavier jauni,
Par ces soirs langoureux et remplis de tristesse,
O valse de Chopin, où son âme en tristesse,
Mêle aux motifs un peu de vague et d'infini !
Que j'aime à vous jouer sur le clavier jauni !

Que j'aime la beauté de votre rythme étrange
Grisant, ainsi que les doux parfums d'encensoir,
O valse de Chopin, que sa belle âme, un soir,
Modula doucement sur la lyre d'un ange !
Que j'aime la beauté de votre rythme étrange !

Vous êtes les chansons que m'apportent la brise
Des pays enchantés du rêve et des amours,
O valse de Chopin, je chanterai toujours,
Vos motifs enivrant dont une âme se grise !
Vous êtes les chansons que m'apportent la brise

Soyez à mon chevet à l'heure d'agonie ;
Vous bercerez encore un peu de mes douleurs,
O valse de Chopin, valse divines, pleurs
Tombées en perles d'or de la sainte harmonie !
Soyez à mon chevet à l'heure d'agonie !

Je voudrais vous entendre au-delà des tombeaux,
Jouer dans l'infini par l'orchestre des anges,
O valse de Chopin, dant les plaintes étranges,
Feront frémir encor la cendre de mes os !
Je voudrais vous entendre au-delà des tombeaux !

JEAN CHARBONNEAU.

Montréal.

NOTES SCIENTIFIQUES

Mœurs des araignées.—M. E.-A. Goeldi, directeur du musée de Para, relate une curieuse particularité des *Epeiroides bahiensis* (Keyserling). Cette espèce était commune dans son jardin, mais jamais il n'avait réussi à en découvrir la toile. Il ne put arriver à ses fins que du moment où son fils, âgé de sept ans, veilla toute une nuit pour guetter l'animal. Et de cette façon l'on constata que l'araignée dont il s'agit tisse sa toile lorsque la nuit arrive, et que, à l'aube, elle la roule en un paquet qu'elle emporte avec elle. Comme Pénelope, elle défait et refait sa toile chaque jour ; mais son ouvrage n'est pas inutile. Durant la nuit, la toile capture un certain nombre d'insectes—des coccidés en

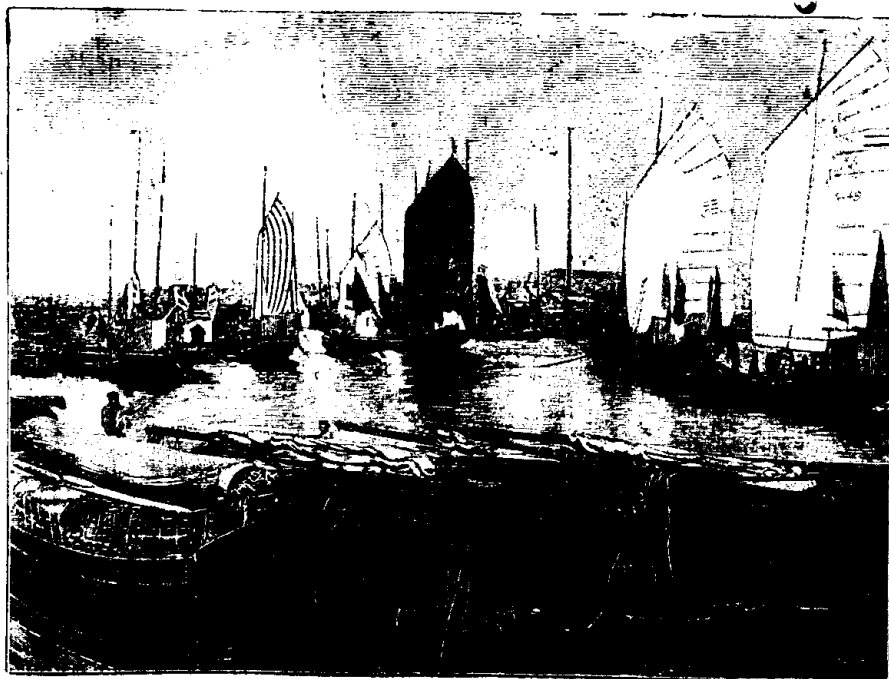
particulier—et l'araignée occupe une partie de son temps, une fois le soleil levé, à fouiller sa toile et à en retirer ses proies dont elle se nourrit aussitôt. Puis, le soir venu, elle recommence à fabriquer sa toile et à tendre ses pièges.

La jardinière éternelle.—Voici le secret. Aussitôt que paraissent les premiers boutons de myosotis, achetez-en une petite botte, recoupez délicatement les tiges de chaque branche avec les ongles du pouce et de l'index, mettez toutes les fleurs avec un peu d'eau dans une assiette creuse, et exposez tout en grande lumière, si possible dans un intérieur de fenêtre. Au bout de deux ou trois jours à peine, vous voyez déjà de légers fils courir sur le fond de la porcelaine. Ce sont des racines, qui promptement se multiplieront, formeront un réseau inextricable. Bientôt, les premières fleurs se faneront, mais les boutons s'épanouiront et vous verrez d'autres fleurs éclore. En ajoutant de temps en temps un peu d'eau, votre jardinière durera toute la saison. Vous pourrez, à chaque repas, la placer au milieu de la table, sur un baguier, sur un petit socle, après y avoir piqué une petite quantité de boutons de rose mousseuse artificiels.

Le procédé n'est ni difficile ni coûteux.

Le venin des abeilles.—Depuis que les hommes sont piqués par les abeilles, aucun d'eux n'avait encore songé à analyser chimiquement le venin de ces insectes. C'est un savant allemand, M. Joseph Langer, qui le premier a eu la pensée et la patience de le faire. La première difficulté à surmonter, c'était de se procurer le venin en quantité suffisante pour pouvoir l'étudier. A cet effet, M. Langer n'a pas employé moins de vingt mille abeilles, et encore n'a-t-il pas obtenu assez de matière pour arriver à faire une analyse complète. Voici comment il s'y prend pour recueillir le poison : Tantôt, en irritant une abeille, il l'amène à sortir son aiguillon et s'empare de la petite goutte de liquide qui y est suspendue. Tantôt il arrache l'aiguillon et la glande, puis il broie la glande dans l'eau et recueille le venin par filtration. Chaque abeille peut donner ainsi un poids de poison variant de un à trois dixièmes de milligramme. On conçoit aisément qu'il soit difficile de pratiquer des études approfondies sur des quantités aussi minimes.

Ce que M. Langer est parvenu à connaître se résume ainsi : Le venin des abeilles est une base organique ; il est clair comme de l'eau, amer au goût, et possède une odeur aromatique très caractérisée. Quatre centigrammes de ce venin, inoculés à un lapin, suffisent à produire des effets toxiques. Ces renseignements ne sont assurément pas encore très étendus, mais quand M. Langer aura traité quelques centaines de milliers d'abeilles, il est permis d'espérer qu'il sera mieux informé.



EN CHINE.—LE PORT DE TIEN-TSIN

L'Œuvre de Mère Barat

L'ŒUVRE DE MÈRE BARAT

LE CENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT
DU SACRÉ-CŒUR

Les Dames du Sacré-Cœur ont célébré la semaine dernière le centenaire de la fondation de leur Institut. A cette occasion, ces Dames avaient gracieusement invité leurs anciennes élèves et les dames de l'Association des Enfants de Marie à prendre part à une fête solennelle, précédée d'un Triduum préparatoire, pour chômer avec éclat cet événement tout joyeux pour elles. Nous pouvons dire que ces aimables religieuses ont fait les choses magnifiquement, et l'accueil sympathique et charmant que les anciennes élèves et les dames Enfants de Marie, ont reçu au Sacré-Cœur était digne en tous points du rang éminent qu'occupe cette Société dans notre ville, et de la position sociale de leurs invitées appartenant à notre élite canadienne-française et anglaise.

Nos journaux quotidiens ont donné, chaque soir, le programme de cette série de belles fêtes. A l'Académie, rue Saint-Alexandre, se sont fait entendre dans de superbes allocutions : le P. O'Brien S. J., le P. Bour-nival S. J., le P. Jean Berchmans franciscain, et M. le chanoine Archambault. Sa Grandeur, Mgr Bruchés¹ absent de notre ville, a cependant voulu témoigner de sa haute considération pour les Dames du Sacré-Cœur, en leur adressant, de Tolédo, Ohio, un télé-gramme, où Monseigneur exprimait ses regrets de ne pouvoir assister à ces fêtes, tout en assurant ces dames qu'il y était présent d'esprit et de cœur. Mgr Emard, ancien aumônier du Sacré-Cœur, manifesta aussi ses sympathies en honorant, de sa visite, les religieuses de l'Académie, rue Saint-Alexandre. En somme, cette fête grandiose est un succès sur toute la ligne, et fait le plus grand honneur à l'esprit d'exquise politesse et de bienveillance qui caractérise les Dames du Sacré-Cœur.

La Patrie de samedi dernier, donnait un résumé assez complet de la vie admirable de la Vénérable Mère Madeleine Sophie Barat, la fondatrice de la Société, ainsi que des débuts, des épreuves et des progrès de l'œuvre en Europe, pour que je n'abstienne de relater ces faits de nouveau. Cependant, je crois faire plaisir à bon nombre de mes lectrices, anciennes élèves des couvents du Sacré-Cœur, en leur offrant cette page, que j'emprunte au livre de M. l'abbé Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, livre intitulé *Le Sault-au-Récollet*. Ces lignes résument les progrès au Canada de cet institut, qui prit naissance en France, au commencement de ce siècle, s'y développa prodigieusement, puis traversant périlleusement l'océan, transplanta avec succès ses tiges en Amérique. Le district de Montréal possède deux maisons du Sacré-Cœur, dont l'une dans notre ville même, et l'autre au Sault-au-Récollet, située à l'endroit le plus pittoresque peut-être de la banlieue.

Les photographies des premières fondatrices, ainsi que celles du couvent du Sault et de l'Académie, correspondant aux fêtes du centenaire, rappelleront avec plaisir, je n'en doute pas, aux anciennes élèves et aux pensionnaires actuelles le charme des heureux jours, doux souvenirs de leur Alma Mater.

ATTALA.

LE SACRÉ-CŒUR AU CANADA

Mgr Bourget en annonçant dans une lettre pastorale, (12 avril 1841) son premier voyage à Rome, adressait aux fidèles les belles paroles qui suivent : " Pour correspondre aux desseins de Dieu sur vous et sur nous, nous quittons tout, et nous allons nous

embarquer sans délai pour la Ville Eternelle afin d'exposer au vicaire de Jésus-Christ nos doutes et nos besoins, et concerter avec lui les meilleurs moyens de remédier à tous vos maux spirituels."

Parmi ces moyens de salut, le vénérable évêque n'en trouva pas de plus efficace que d'inviter des communautés religieuses à partager les labeurs de son vaste champ d'évangélisation. Il prépara donc les voies à la venue des Jésuites, des Oblats et des Dames du Sacré-Cœur.

Sa Grandeur, en proposant à la vénérable Mère Barat d'établir un couvent dans son diocèse, lui offrait



La Bienheureuse Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de l'Ordre des Dames du Sacré-Cœur

à Saint-Jacques une maison toute prête avec un terrain considérable, don généreux de M. Paré, ancien curé de Saint-Jacques. La Mère Barat accepta les propositions et elle en écrivit à son assistante, Mère Galitzin alors en Amérique, dans les termes suivants : Je trouve qu'il ne faut pas refuser cet avantage, Mgr de Montréal nous promet des novices et du bien à faire, du moins par la suite, car les commencements seront nécessairement faibles.

La Mère Bathilde Sallion fut chargée de la fondation de Saint-Jacques. Elle eut pour compagnes les Mères de Kersaint, Evelina Levêque et sœur Batten-dier. Ces excellentes religieuses quittèrent New-York



La vénérable Mère Duchesne, fondatrice et Mère Supérieure des missions d'Amérique

le 11 décembre 1842, sans se préoccuper des rigueurs de notre hiver canadien. Elles descendaient l'Hudson en bateau, quand le froid excessif força le capitaine à rebrousser chemin. Il offrit aux passagers de les ramener ou de laisser débarquer ceux qui préféraient continuer leur voyage. N'écoutant que la voix de la sainte obéissance, les quatre religieuses affrontèrent les souffrances si inusitées pour elles de la neige et du froid. Elles durent se réfugier en un bureau de poste, où l'on ne pouvait leur offrir que la salle commune. Elles y passèrent la nuit entière, blotties près d'un feu dont la chaleur leur fut d'un grand secours. Il faut se

rappeler que, à cette époque, il n'y avait pas encore de chemin de fer entre les Etats-Unis et le Canada. Le voyage de deux jours en temps ordinaire en dura huit cette fois. Les rivières étaient gelées et les voyageuses, obligées de traverser des montagnes pendant la nuit, dans une diligence ouverte à tous les vents, avaient sans cesse à craindre de rouler au fond des précipices. Dieu les protégea, et l'énergie de la Mère Bathilde donna du courage à ses compagnes.

Elles arrivèrent enfin à Laprairie le 20 décembre de cette même année et furent accueillies par les P.P. Jésuites qui desservent cette paroisse depuis leur retour en Canada. Les religieuses insistèrent pour se rendre aussitôt à l'évêché de Montréal où Mgr Bourget les reçut avec une bonté toute paternelle. Il les confia aux soins des Sœurs de la Congrégation qui eurent pour elles les attentions les plus délicates, et les logèrent jusqu'après les fêtes de Noël. Heureuse coïncidence ! Les filles de la Mère Barat viennent associer les efforts de leur zèle à ceux des enfants de la vénérable Mère Bourgeois, qui, la première, s'était si généreusement dévouée à l'éducation des filles de Ville-Marie.

Le lendemain de Noël 1842, M. Paré, alors curé de Saint-Jacques, dépêcha deux prêtres, quatre marguilliers et des traîneaux pour le transport des voyageuses et de leurs bagages à Saint-Jacques. Elles furent accueillies avec les plus grandes bontés.

La prédiction de Mgr Bourget à la Mère Barat se réalisa bientôt, car, à la fin de mai, il y avait au couvent de Saint-Jacques quarante élèves, venues de Montréal ou des environs, et soixante se présenterent à la rentrée de septembre 1843. L'école paroissiale sous la direction des mêmes religieuses, prit un développement considérable, puisqu'elle compta jusqu'à 150 élèves.

Les deux premières novices canadiennes furent la Mère Léocadie David et Sœur Julie Beaugrand dite Champagne. Cette dernière religieuse était née à Saint-Jacques. Elles prirent le saint habit le 7 septembre 1843.

La Mère David a eu trop de rapports avec la maison du Sacré-Cœur, au Sault, pour nous dispenser de donner quelques détails sur sa vie. Elle naquit à la Malbaie, le 28 avril 1827. Elle prononça ses vœux à Saint-Jacques, le 7 avril 1847, et ayant fait profession le 18 septembre 1852, elle fut envoyée à Saint-Vincent, où elle travailla avec un zèle ardent jusqu'à la translation du couvent au Sault. Les chroniques de l'ordre attestent qu'elle ne se ménageait en rien. Elle se faisait surtout admirer par son esprit d'abnégation et son amour pour la vie cachée. C'est sous l'habile direction de cette bonne Mère que le terrain pierreux et inculte, sur lequel s'élève le superbe couvent du Sault, fut travaillé et disposé de façon à y tracer ces jardins splendides, ces ravissantes pelouses, ces rangées d'arbres majestueux, dont l'ensemble forme un spectacle qu'on ne se lasse pas d'admirer. Mère David s'occupa aussi de la construction du couvent paroissial de Sainte-Sophie. Elle remplit longtemps les charges d'assistante et d'économe. Les pauvres et les malheureux étaient l'objet de sa compatissante charité, et elle savait trouver mille moyens de leur venir en aide. Le souvenir de la Mère David est encore présent au Sault, et quand la mort la frappa à Kenwood, le 19 février 1881, ce fut comme un deuil paroissial, et un concert de bénédictions et de prières s'éleva vers les cieux.

Il y eut à Saint-Jacques une religieuse d'un nom illustre. La noblesse de sa vertu dépassa encore de beaucoup celle de sa famille. C'était la Mère Henriette de Coetnempren de Kersaint. Elle naquit le 21 mars 1799, à Hambourg, où son père, le comte de Kersaint, natif de Bretagne, avait émigré pendant la révolution de 1789. Lorsque ses parents rentrèrent en

France, Henriette fut placée au pensionnat du Sacré-Cœur à saint-Brieux. Se sentant appelée à la vie religieuse, elle n'hésita pas un instant à tout sacrifier. Elle reçut le saint-habit des mains de Mgr Dombideau de Crozelles, qui l'avait longtemps dirigée dans le monde. Mme de Kersaint, disent les mémoires du temps, était un cœur brûlant d'amour de Dieu et dévorée de zèle pour le salut des âmes, ce qui la poussa, aussitôt après sa profession, prononcée le 25 juin 1824 à demander les missions d'Amérique. Dès qu'elle eut obtenu cette faveur, si précieuse à ses yeux, elle en écrivit à sa mère dans les termes suivants : " Je pars à telle heure, la voiture qui doit m'amener passera au haut de l'avenue du château. Lorsque vous entendrez le bruit de la diligence, aussitôt, jetez vous à genoux, et offrez à Dieu votre sacrifice. J'unirai le mien au vôtre, ma chère maman, nous nous reverrons au ciel." (*Chroniques du Couvent*).

Ces paroles mettent sous nos yeux la beauté, le courage de cette âme qui ne voulait vivre que de sacrifices. Dieu l'exauça. Atteinte d'une surdité qui augmenta tellement qu'il lui devint impossible de se livrer à l'éducation, résignée, sans le moindre murmure, à cette épreuve qui ne l'abandonna jamais, elle passa le reste de sa vie dans les saints exercices de la prière et mourut à Mahattanville, au mois de mars 1881. Mme de Kersaint avait été remplacée dans l'administration du couvent de Saint-Jacques, en 1850 par Mme Marie Alexandrine Brangier. Ce fut la dernière supérieure de ce couvent.

Dès 1846, les Dames du Sacré-Cœur fondèrent une nouvelle maison à Saint-Vincent, île Jésus. La Mère Bathilde Sallion, qui avait fondé Saint-Jacques, en fut la première supérieure jusqu'en 1848. A cette époque, elle fut remplacée par la vénérable Mère Jouve. Cette dernière, rappelée en France vers 1865, mourut à Orléans en 1880, dans l'exercice de la charge de supérieure vicariaire.

Mgr Baudard annonçait sa mort dans les termes suivants : " La Société du Sacré-Cœur vient de perdre, à Orléans, une grande religieuse, la vénérable Mère Jouve, supérieure de la maison, et mère-vicariaire du centre ; elle appartenait à cette génération spirituelle qu'avaient formée, au lendemain de la Révolution, la profonde sainteté de Mme Barat, l'héroïque énergie de Mère Duchesne. C'était une religieuse d'une grande âme, d'une haute intelligence, d'un caractère fort, d'une tendresse infinie pour Dieu et le prochain. C'était une religieuse d'une vertu consommée, d'une abnégation absolue, d'une inaltérable bonté, qui sut jusqu'à la fin cacher, sous le voile d'une impénétrable modestie, des trésors naturels et surnaturels où ses filles ont puisé l'exemple de leur vie religieuse, que quelques-unes ont pénétrés, que sa belle mort a trahis, que le ciel seul a bien connus, et que Dieu récompense."

Mme de Monestrol succéda à la Mère Jouve au couvent de Saint-Vincent. Elle fut supérieure de ce couvent de 1855 à 1857. La dernière supérieure du Sacré-Cœur à Saint-Vincent fut la Mère Eugénie Desmarquest.

Les fondations du couvent du Sault furent crouées dans l'automne de 1855. Quand la première pierre fut bénite, toute la paroisse fut sur pied et une foule immense y prit part. C'était le 17 août 1856. Mgr Bourget présida la cérémonie et M. Granet, vicaire-général et supérieur de Saint-Sulpice, fit le sermon de circonstance. Les chroniques rapportent que Monsieur le supérieur adressa à l'auditoire un discours plein de chaleur et d'onction. Il retraça les avantages variés et précieux attachés à l'établissement du Sacré-Cœur et peignit, en traits de feu, le dévouement de ces dignes servantes de Dieu, leur maternelle sollicitude pour leurs élèves. Il développa, avec l'accent de la piété, les paroles de son texte : " C'est ici la maison du Seigneur et la porte du ciel," et termina en souhaitant que des vierges se succèdent de génération en génération dans ce sanctuaire et se rendent de plus en plus dignes de porter le nom de religieuses du Sacré-Cœur.

Vers la fin de juillet 1858, le superbe édifice au ton grave et monastique s'élevait majestueusement sur les

bords de cette rivière, tant de fois parcourue par les saints missionnaires.

Les premières religieuses du Sacré-Cœur en prenaient possession à la fin d'août de la même année, et commençaient régulièrement leur œuvre de prière et de solide éducation, qu'elles ont continuée jusqu'à nos jours. L'œuvre du Sacré-Cœur au Sault ne pouvait commencer sous de meilleurs auspices. Son succès fut tout de suite assuré par la direction douce, sage et ferme d'une femme de sainteté et de génie : c'était Mme Trincano. Son nom est resté en vénération dans la paroisse, et surtout dans le cœur de toutes ses anciennes élèves. Elle déploya un zèle infatigable pendant les dix-huit dernières années de sa vie, soit au Sault, soit à Montréal, dès qu'elle y eut fait pénétrer son ordre.

Il est impossible de décrire le bien immense qu'elle opéra, à la ville surtout, par son ascendant sur les anciennes élèves. Réunies en congrégation d'enfants de Marie, elle leur adressait des paroles où son éloquence si persuasive les tenait suspendues à ses lèvres, et les enflammait d'un zèle ardent pour le bien. Elle n'hésita pas à organiser une croisade des plus généreuses, contre les excès des parures et des danses défendues, Mgr Bourget bénissait de tout cœur son œuvre et encourageait ses efforts.

Les nombreuses retraites qu'elle organisa, produisirent des fruits abondants. Elles étaient suivies par une foule de jeunes filles et de mères chrétiennes. Combien de mères de famille se rappellent encore le courage qu'elles puisèrent auprès de cette véritable Mère, dans les moments de profonde douleur. En 1864, Mme Trincano fut nommée supérieure-vicariaire du Canada. Les grands travaux inhérents à cette charge, ses voyages longs et fréquents altérèrent beaucoup sa santé et elle mourut au Sault, le 12 novembre 1868. Sa mort causa un grand deuil, et fit verser bien des larmes. Mgr Bourget voulut lui-même présider ses funérailles. Les Enfants de Marie de Montréal voulant perpétuer leur regret, et surtout leur vive reconnaissance envers leur digne Mère, firent élever un monument au cimetière où reposent ses restes.

A la vue du rapide et consolant progrès de son ordre en Amérique, la vénérable Mère Barat écrivait à Mme Aloysia Hardey : " Ah ! s'il m'était donné de pouvoir m'embarquer et de passer quelques mois avec vous, je mourrais contente ensuite ! Dans ma jeunesse, je l'ai quelquefois espéré, mais maintenant il n'y a guère plus d'apparence, du moins, mon cœur sera-t-il souvent avec vous ; surtout, il s'occupera de vous devant Notre-Seigneur." La généreuse Mère fit plus que suivre de la pensée et du cœur, la fondation du Sault-au-Récollet. Elle comprit que ce couvent, appelé à procurer le bien général du pays, devait accorder une large part à la paroisse où il était situé. C'est pourquoi elle contribua largement de ses propres deniers, à y établir une maison pour les filles de la localité. Un de ses noms de baptême fort donné à l'école afin de perpétuer le souvenir de sa vénérable fondatrice.

Mme Cornélis succéda à la vénérable Mère Trincano en 1868. Elle s'appliqua avec un zèle admirable, à développer les œuvres établies pour la gloire de Dieu et le bien des familles, mais sa santé ne lui permit pas de diriger la maison du Sault plus que cinq années. Elle fut remplacée au Sault par la vénérable Mère Tommasini, dont la douce physionomie est encore vivante dans tous les souvenirs. Qui ne se rappelle son chant à la chapelle ! Avec quelle pureté de style elle rendait les motets qu'elle a légués à sa communauté, et où son âme s'épanchait toute entière. Elle fut remplacée par la digne Mère Caisso, dont la mauvaise santé ne permit pas un long séjour au Sault. Depuis son départ, en 1884, l'excellente Mère Sarens continua, pendant quinze années, les mêmes traditions de charité et de science, qui, jointes aux efforts de ses devancières, ont assuré à l'institut du Sacré-Cœur sa place parmi les plus beaux établissements d'éducation.

Disons en terminant que l'ordre du Sacré-Cœur compte un nombre considérable d'établissements répartis dans presque tous les pays de l'Europe. Ainsi qu'en Afrique, en Amérique et en Océanie. Les maisons

du Canada, le Sault, Montréal, Halifax, Saint-Jean N.-B., London Ont., etc., sont très prospères, et comme leurs sœurs aînées, voient avec bonheur l'avancement de la cause de béatification de leur bien-aimée fondatrice. La Vénérable Marie Madeleine Sophie Barat.

MÈRE BARAT ET SON ŒUVRE

On vient de me remettre ces magnifiques pensées de Mgr Baudard. Je ne puis résister au désir de les communiquer à mes lectrices.

" Depuis le jour où le Cœur de Jésus s'était manifesté à la bienheureuse Marguerite Marie, les progrès de son culte, pour être toujours continus, n'en étaient pas moins lents. Il fallait que ce feu sacré, pour faire explosion dans l'universalité des familles chrétiennes, y fut allumé par l'éducation. Le Seigneur y pourvut. Coïncidence lumineuse ! c'est le lendemain du jour où, du pied de l'échafaud, Louis XVI prisonnier, jetait le royaume très chrétien, dans le Sacré-Cœur de Jésus, que Jésus acceptant le legs, mit dans l'âme d'un saint prêtre l'inspiration et le zèle de prendre possession de ce domaine spirituel par l'éducation de la femme chrétienne, et de lever des lors, une virgine armée chargée d'en faire la conquête. Un ordre contemplatif, la Visitation, avait reçu la confiance du mystère d'amour : cela devait être ; un autre ordre, un ordre enseignant, sembla destiné, dans les desseins du ciel, à en être le propagateur et l'apôtre au milieu du monde. Là est la raison d'être de la vocation et de la mission de Mère Barat. Vouée au Cœur de Jésus, cette âme généreuse ne s'appartient pas, elle appartient tout à Lui. Dans sa vie intérieure, elle en est le disciple, voilà toute sa sainteté ; dans sa vie extérieure, elle en est l'apôtre, voilà tout son œuvre ; telle est, en deux mots, l'histoire de la Servante de Dieu. Son zèle apostolique a un double rayonnement : un rayonnement intérieur, la direction de ses filles ; un rayonnement extérieur, l'éducation des enfants ; mais le foyer de l'un et de l'autre est toujours le Sacré-Cœur, son culte, son amour, ce feu que Jésus est venu allumer en ce monde, avec l'unique et ardent désir qu'il embrase tout.

SONNET DE SAINTE-THÉRÈSE

Ce qui fait ô mon Dieu, que mon âme s'élançe
Ardemment jusqu'à toi, sans cesse, chaque jour,
Non, j'ose l'affirmer, ce n'est point l'espérance
De l'éternel bonheur promis à notre amour.

Ce qui fait que je crains d'oublier ta défense,
D'errer sur mon sentier en un fatal détour,
De commettre envers toi la plus légère offense,
Ce n'est point la frayeur d'un infernal séjour.

Non, non, c'est de te voir, l'œil mourant, le front blême,
Attaché sur ta croix, buvant le fiel amer,
Le corps ensanglanté, transpercé par le fer.

O mortelle agonie, ô dévouement suprême !
Je te craindrais, mon Dieu, ne fût-il point d'enfer,
Et point de paradis, je t'aimerais de même.

XAVIER MARMIER.

PENSEES

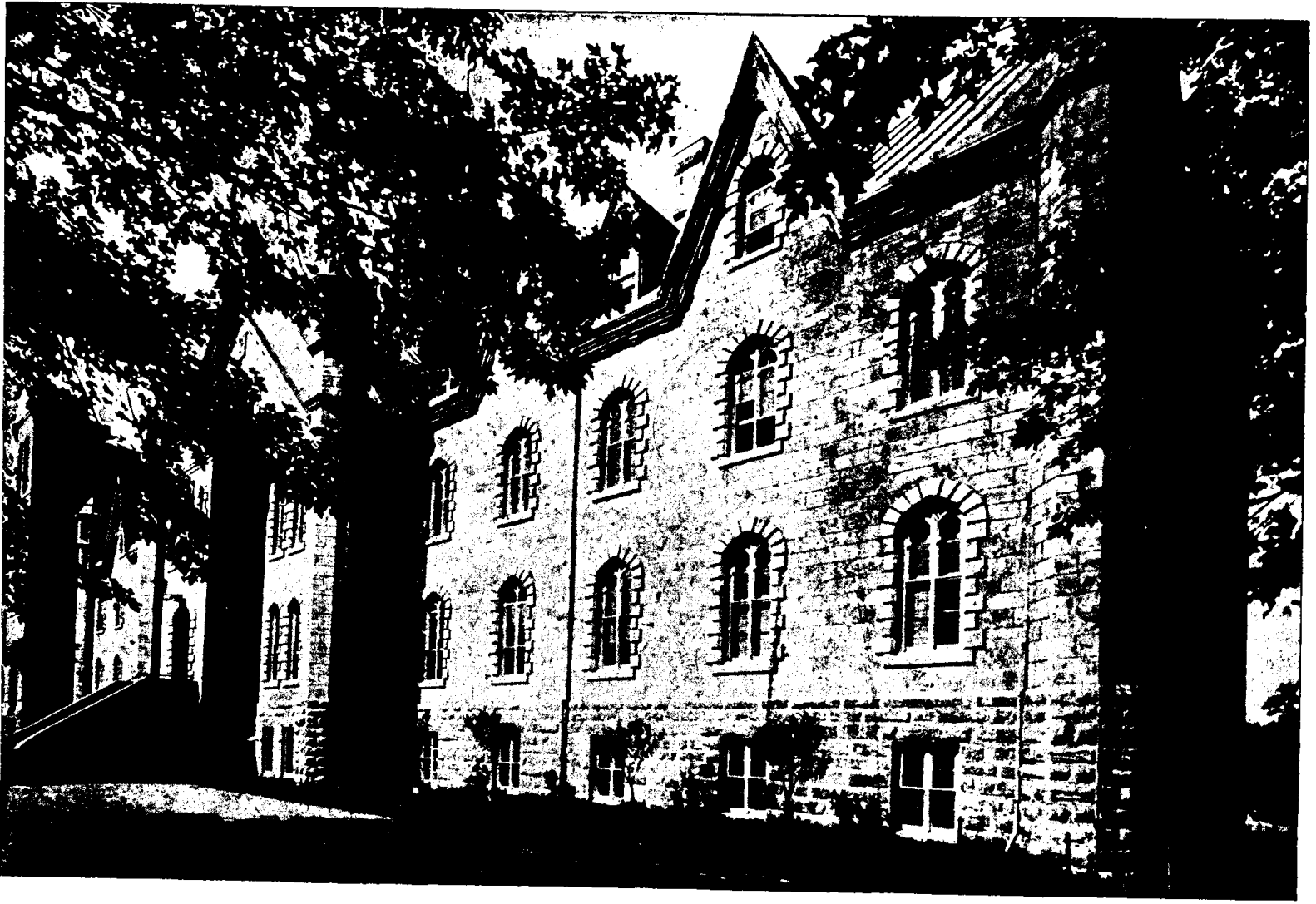
Plus une parole ressemble à une pensée, plus une pensée ressemble à une âme, plus une âme ressemble à Dieu, plus tout cela est beau.—JOURBERT.

Il ne faut pas marchander avec Jésus-Christ s'il vous demande l'échantillon, donnez-lui la pièce tout entière.—La vénérable Mère BARAT.

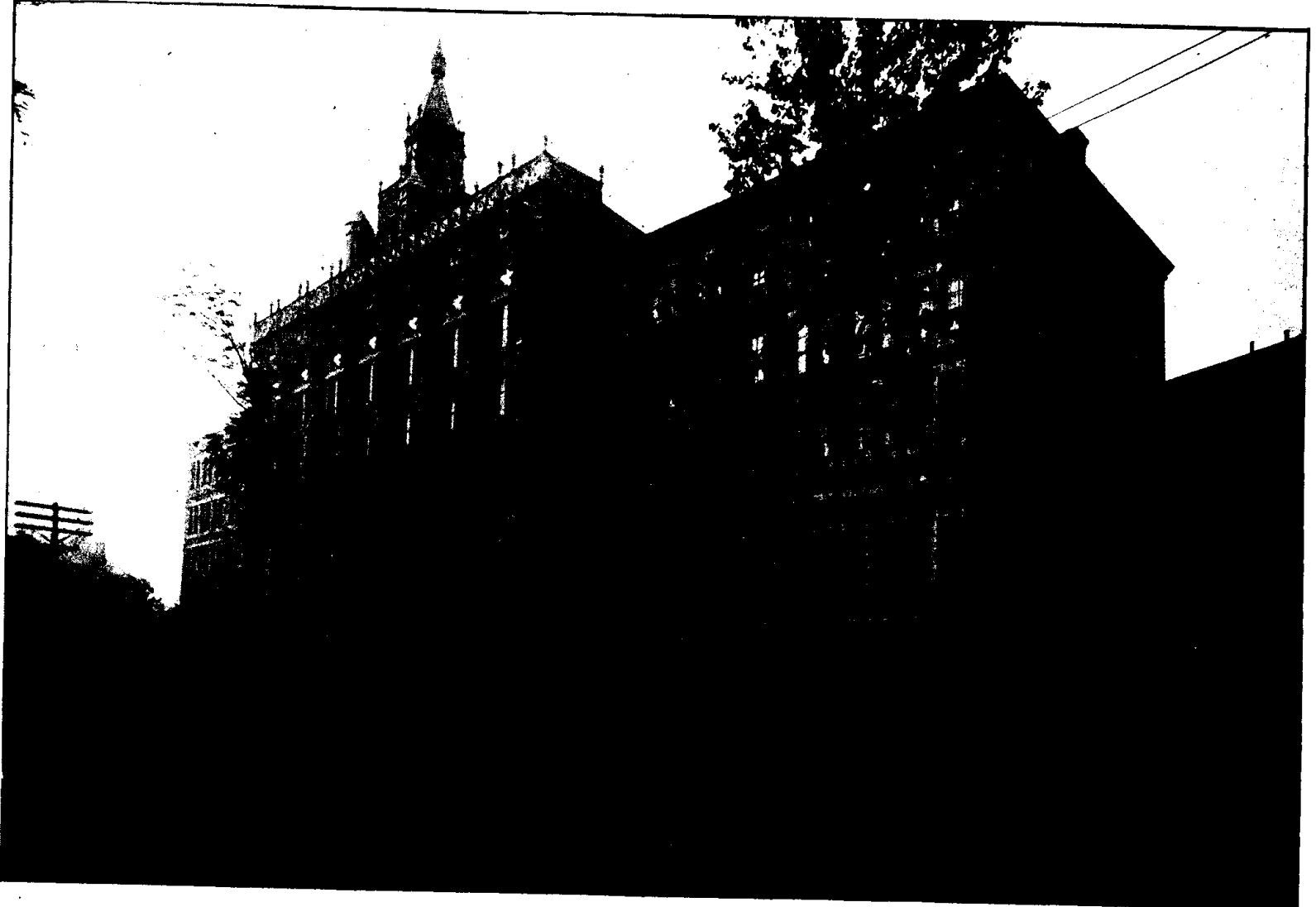
Ah ! le moi, si je le tenais, je l'étranglerais... Le moi ce petit atome.—La vénérable Mère S. BARAT.

La vérité est si pure que pour peu qu'on y mêle quelqu'autre chose elle ne s'appelle plus la vérité.—Sainte MARIE MADELEINE DE PAZZI.

Je reconnais Dieu à ses œuvres, comme j'ai reconnu ma mère à ses caresses.—DE GERANDO.



LE PENSIONNAT DU SACRE-CŒUR, SAULT-AU-RECOLLET



L'ACADEMIE DU SACRE-CŒUR, 102, RUE SAINT-ALEXANDRE, MONTREAL — (Voir l'article, page 486)



LA CATHEDRALE DE CHARLOTTETOWN, ILE DU PRINCE-EDOUARD

M. F. X. Berlinguet

INTERIEUR DE L'EGLISE DE BEAUPORT

NOS FLEURS CANADIENNES

LA SAPONAIRE

(Saponaire officinale.—Saponaria officinalis)

La Saponaire, nommée vulgairement savonnaire, est une plante européenne qui s'est naturalisée en ce pays, quoiqu'en disent certains botanistes. Je l'ai vue couvrant la voie du chemin de fer du Grand-Tronc, entre Lachine et Saint-Henri, et en quantité, le long des routes, dans la paroisse de Sainte-Geneviève de Batiscan.



La plante a belle apparence, avec sa tige roide qui atteint deux à trois pieds. La fleur est jolie, grande, blanche ou rosée, disposée en grappe ou corymbe. Son odeur est fort agréable. Bref, elle fait une belle plante de jardin.

Fait curieux, les racines et les feuilles contiennent un suc appelé *sapontine* qui mousse avec l'eau comme du savon. M. Acloque nous apprend qu'on l'utilise en France pour nettoyer les étoffes délicates.

Sous le rapport médical M. Lambert écrit : "Elle a été employée contre l'engorgement du foie et du mésentère et dans les affections du poulmon qui exigent des stimulants. C'est un sudorifique et un tonique léger qui n'est employé actuellement que dans le traitement des maladies de la peau et des affections rhumatismales."

Au Canada, la corolle s'épanouit en juillet et août.

Dans le langage des fleurs la saponaire signifie : adoucissement aux peines.

E.-Z. MASSICOTTE.

Le présent est le moment qui n'appartient plus à l'espérance et pas encore au souvenir. — X. DE MAISTRE.

Il arrive souvent que l'ignorance inspire de la hardiesse et que le savoir est cause de la timidité. — AMÉLOT DE LA HOUSSAYE.

UNE ÉVASION BIZARRE

Dédié aux hommes de loi

En 1618, le stathouder Maurice de Nassau, prince d'Orange, qui projetait depuis longtemps d'asservir les Pays-Bas, accusait le grand-pensionnaire Barneveldt d'avoir voulu livrer la Hollande aux Espagnols. Le seul crime du magistrat intègre et du négociateur habile qu'était Barneveldt était d'avoir pressenti l'ambition de Maurice de Nassau et d'avoir déjoué des manœuvres qui menaçaient le salut de la République.

La perfidie du prince eut raison de la loyauté du grand pensionnaire. Barneveldt, condamné à mort, fut exécuté.

Un de ses protégés, le savant Grotius, homme d'Etat non moins distingué qu'éminent jurisconsulte, avait embrassé la cause de la victime et défendu l'honneur de son maître contre les imputations de Maurice de Nassau. Son courage lui valut d'être déféré à son tour devant une commission spéciale et d'être condamné à la prison perpétuelle.

Quinze jours après la lecture de sa sentence, Grotius était transféré au château de Louvestein où sa captivité fut des plus rigoureuses. Il était l'objet d'une surveillance incessante, visité à toute heure par ses gardiens, et ne pouvait sortir de son cachot pour se promener une heure sur la plate-forme du donjon que sous l'œil soupçonneux de ses gardiens.

Il avait obtenu toutefois deux faveurs : d'abord l'autorisation de recevoir dans sa prison la visite de sa femme, Marie Reggerbergen, puis la permission de continuer ses travaux historiques et ses livres de jurisprudence. C'était une manière un peu dure, il est vrai, de revenir à ses chères études ; mais, comme il n'est pas douteux que, dans l'adversité, les lettres sont encore notre meilleure consolation, Grotius s'estima heureux de pouvoir leur demander le charme de sa solitude et l'oubli de sa disgrâce.

Mais la satisfaction qu'il en éprouvait n'était pas sans amertume : il l'achetait au prix de mille petites vexations qu'ont d'ailleurs toujours connues les prisonniers politiques. Ses amis lui envoyaient les livres, les manuscrits, les papiers, en un mot tous les documents qui lui étaient nécessaires, dans un grand coffre servant déjà à l'expédition et au retour du linge de Grotius, que sa femme faisait blanchir à Gorcum, la ville la plus voisine de Louvestein.

Or, pendant les premiers mois, les gardiens du château fouillèrent et visitèrent minutieusement le contenu du coffre ; le plus petit volume et la plus mince serviette ne pouvaient échapper à leur investigation ; pour qui sait les scrupules de la propreté hollandaise, rien ne devait plus contrister le cœur de Mme Grotius qu'une telle inspection, surtout si elle était pratiquée par des mains brutales ou mal nettoyées.

Mais une éclatante revanche était réservée à Marie Reggerbergen.

Cette dame remarqua, au bout de quelque temps,

que les geôliers de son mari, sans se relâcher autrement de leur surveillance générale, visitaient plus rarement le coffre de linge et de livres, et qu'ils avaient même fini par le laisser circuler sans l'ouvrir.

Mme Grotius en avisa les amis du savant ; et, de concert avec eux, elle forma, pour son mari, le plus hardi projet d'évasion qui se pût imaginer et que devait couronner le succès. Elle conseilla donc à l'ancien ministre de s'enfermer dans le coffre, en guise de linge, et de se faire transporter ainsi jusqu'à Gorcum. Elle avait eu soin de pratiquer des trous dans le coffre, à la hauteur de la tête du futur... encaissé, de telle sorte que celui-ci ne courût pas le risque d'être asphyxié pendant son transbordement.

Comme on pense bien, Grotius se prêta volontiers aux chances de l'évasion qui s'effectua d'ailleurs sans encombre ; et même les geôliers donnèrent complaisamment un coup de main aux amis du savant, non sans plaisanter toutefois sur le poids du coffre.

Grotius arriva donc en cette équipage à Gorcum, chez un de ses amis, qui lui avait retenu une place dans la voiture publique d'Anvers ; et, quelques heures après, l'homme d'Etat descendait du coche, en costume de menuisier, tenant d'une main une équerre et de l'autre un rabot.

Mme Grotius, restée seule dans le cachot, dut avoir les appréhensions les plus affreuses. Mais la Hollandaise était une femme de tête. Avant que les geôliers aient eu le temps de constater l'évasion du prisonnier et comme pour mieux justifier la continuité de sa présence dans le cachot, Mme Grotius se montra fort inquiète de la santé de son mari et tint, dit-elle, à rester rester auprès de lui, jusqu'à ce qu'il fût tout à fait "en sûreté".

Le mot était joli et, notre héroïne, qui décidément avait autant d'esprit que de cœur, ne tarda pas à donner pendant à sa première et plaisante allusion. Quand elle eut appris que son mari n'avait plus rien à craindre de ses ennemis et lorsque les geôliers, inquiets de ne plus voir ni entendre Grotius, voulaient envoyer chercher un médecin :

"C'est inutile, leur dit Mme Grotius ; vous pouvez ouvrir la gage, l'oiseau est envolé."

Naturellement on y retint la vaillante femme ; et les juges qui avaient condamnés son mari, prétendaient lui infliger la même peine. Mais ils ne purent prévaloir contre l'opinion publique. Des magistrats, d'un libéralisme plus éclairé, ordonnèrent la mise en liberté immédiate de Mme Grotius, "avec félicitations", assure un mémorialiste contemporain, à qui nous empruntons cette originale appréciation d'un des plus beaux exemples d'amour conjugal :

"Une femme telle a bien mérité de la république des lettres, car c'est à elle qu'on est redevable de tant d'excellents ouvrages que son mari a mis au jour et qui ne seraient jamais sortis des ténèbres de Louvestein, s'il y eût passé toute sa vie, comme des juges, choisis par ses ennemis, l'avaient prétendu."

PAUL L'ESTRÉE.



—Allons bon ! mon tailleur a mis un bouton de trop à mon gilet.

—Rétablissons l'équilibre.

—Voilà que j'ai maintenant une boutonnière de trop !...
A quoi sert l'arithmétique ?..

CHOSSES ET AUTRES

—La ville de New-York contient 75 théâtres.

—La valeur de la production annuelle de la terre a été estimée à \$10,000,000, 000.

—Le soldat chinois porte toujours dans ses accoutrements un éventail et un parapluie.

—Mlle Lizette, de Paris, détient le titre de champion des femmes pour la bicyclette.

—L'endroit le plus dangereux de l'océan Atlantique, est entre 40e et 50e parallèle de latitude nord.

—Dans Chicago il existe deux édifices qui logent 2,584 personnes ; 2,583 Polonais et un Chinois.

—La ville d'Hamilton a décidé par son conseil municipal de payer ses journalistes 18 cents de l'heure.

—Un français M. de Lamarre a rapporté du "Klondyke un lingot d'or pesant 48 $\frac{1}{2}$ onces, d'une valeur de \$875.

—L'année dernière, on comptait 62, 161 personnes dans les mines et les carrières du Royaume-Uni.

—Les premières plantations furent commencées à Québec, en 1609 ; à Montréal en 1611.

—Un Français vient d'inventer une pipe à laquelle il a ajusté un sifflet de manière à ce que le fumeur peut siffler un fiacre tout en fumant.

—Une nouvelle machine vient d'être installée dans quelques-unes des scieries de Chicago, qui peut faire le travail de 250 hommes, simplement avec six ouvriers.

—Les plus hautes vagues se voient au Cap Horn. Elle s'élèvent à une hauteur de 46 pieds et ont 765 pieds de longueur au sommet d'une vague à l'autre.

—Il y a un lac nommé Sélawik, dans l'Alaska qui mystifie les savants. Il monte s'élève en suivant les marées de la mer. Au fond l'eau est salée mais à la surface il y a une nappe d'eau douce.

La fillette d'un écrivain bien connu s'amuse à lire les devises déplorablement rimées entourant les bonbons qu'une des nombreuses personnes réunies au salon vient de lui offrir. Soudain, au milieu d'un silence, elle s'écria avec la belle candeur de son âge :

—On dirait des vers de papa !

Dialogue :
Mme de...—Qui est-ce qui vient vers nous ?
Mme de C...—C'est Mme de Ber...
Mme de...—Est-ce que vous la connaissez ?
Mme de C...—Comment ! vous ne vous souvenez donc pas du mal que nous en avons dit hier ?

—Gaut est la plus petite République du monde. Son étendue est d'un mille, sa population de 140. elle existe depuis 1646 et est reconnu par la France et l'Espagne. Elle est située sur le haut plateau d'une montagne des Pyrénées.

Un gamin vient de marcher sur les pieds d'un passant.
—Sapristi... fais donc attention, vilain crapaud, s'écrie celui-ci, furieux de douleur, tu me marches sur les pieds.
—De quoi, réplique le gavroche, eh ben ! sur quoi que vous voulez donc que je marche... Y tiennent tout le trottoir.

ASTHME

Traitement au liquide sec.
Deux semaines d'essai gratis.
Plus de 40,000 personnes témoignent de ses mérites, 1,000 de celles-là demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.
NORMAN H. H. LETT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit : Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement conscientement et vous en serez fierement conscient suivant les instructions.

Dr J. M. SAWERS,
122, MacDonnell Ave., TORONTO.

Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves, 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie ; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J.-E. Bélair, éditeur, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

GRATIS Nous donnons un magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquées les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de boutons de collier fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.
The Lever Button Co., Boite 1504 Toronto, Can.

ON DEMANDE à placer \$34,000
par Petit Montant à taux bas.
JEAN-CH. BRAZIER.
Bell Tel. M. 2784. 97, ST-JACQUES

OR SOLIDE
Nous donnons cette magnifique bague en or solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague.
PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1522 Toronto, Canada.

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712, rue Sainte Catherine, Montréal. Maison fondée de puis 25 ans.
Cette importante maison de librairie, vient de recevoir de Paris les almanachs français suivants pour 1901 : Des devinettes pour rire, des Calembours, du Farceur, des Tours de Cartes, Amusant, Guillaume, des Parisiennes par Grévin, du Charivari, des Jeux de Cartes, du Savoir-Vivre, de la Bonne Cuisine au prix de 15 cents chaque et 17 cents par la poste.
Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés :
Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. Suprême étreinte, par J. Dusaussay, 90c. Balancez vos dames, 90c. Martinette 65c par Gyp. La Ténébreuse, par G. Thuet 90c. Léa, Trédérique, par Marcel Prévost, 90 cents.
Parmi les publications mensuelles citons : Le Monde Moderne, 3) cents. La Lecture pour Tous, 15 cents. Le Théâtre, 50 cents. Les commandes sont remplies par retour du courrier.

GRATIS
Nous donnons cette magnifique bague fine en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui voudront seulement 10 belles épingles à cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Venez les envoyer-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours.
EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto.

Théâtre National Français
SEMAINE DU 26 NOVEMBRE
LA FAUSSE ADULTERE
Par ADOLPHE D'ENNERY
Grand roman en 5 Actes et 7 Tableaux
Decors et Costumes nouveaux
TOUS LES SOIRS A 8 HEURES.
MATINÉES : Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche, à 2 heures.
Prix Matinée, 10c, 20c.—Soirs, 10c, 20c, 25c, 30c.

GRATIS Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui voudront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.
GEM PIN CO., Boite 1503, Toronto, Can.

ARGAND - FRERES

Marchandises justement	Arrivées
A des prix très	Réduits
Demandez à voir	Chacune de nos lignes
Annoncées	Aussitôt que possible
Mitaines en laine	Noire et couleur
Etoffes à Robes et	Drap à costumes
Matinées	Faites sur commande
Avant d'aller ailleurs	Regardez
Done nos Jobs	Entrez même sans
Acheter, vous se	Rez satisfaite de votre visite
Magnifiques	Etoffes à pardessus
Essayez une fois	Seulement notre Tailleur

Et vous ne voudrez plus aller ailleurs.

ARGAND - FRERES
111, Rue St-Laurent.

.. TEL. BELL 1387 .. **Pour NOEL et le JOUR de L'AN**

FAITES RÉPARER VOS
ARGENTERIES
PAR LA
Royal Silver Plate Co.
Plaqueurs en Or et en Argent
40, Côte St-Lambert. Prix modérés.

VOYEZ Vous avez le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou d'or en or en vendant seulement 10c. de belles épingles à cravate, à 10c. chacune. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode d'épingles à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirerez. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Venez les envoyer-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre Bracelet soigneusement emballé.
EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 TORONTO, CANADA.

GRATIS

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse ; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50cents en mandat ou bon de poste.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Toujours triste.—Très secrète ; vous dites votre manière de penser, seulement quand cela sert vos plans ; car il y a souplesse d'idées et ruses ; simplicité de manières avec une petite pointe d'orgueil, de supériorité ; sensibilité ; émotion ; volonté faible et changeante ; manque d'ordre et d'économie ; affabilité ; crainte de se produire ; étroitesse de l'âme ; vivacité, mais ce n'est rien de sérieux car votre douceur et votre volonté faible atténuent beaucoup ce défaut ; dévouée de nature, mais à certains moments la tête prend un travers et vous devenez égoïste ; obstination ; beaucoup d'imagination sans causer cependant la confusion ; amour ; sensualité ; précipitation.

Venouche.—Écriture type de gaieté, vous n'aimez qu'à rire et à badiner ; grande douceur et affabilité ; sans gêne ; imagination vive ; surabondance d'idées causant confusion ; enthousiasme ; ruse ; vivacité ; tendresse et sensibilité ; économie ; ténacité ; esprit d'accaparement ; ordre, mais cependant pas trop particulière ; personnalité ; volonté souple se pliant suivant les circonstances ; toujours portée à juger en bien ; orgueil de vous-même ; absence de tout acte cérémonieux ; aversion d'étiquette ; amour du travail ; caractère porté à saisir le côté humoristique de la vie.

Jean-Napoléon.—Amour du confortable ; jugement sain, clair ; vue nette des choses ; volonté raide, dure ; justice exclusive ; audace ; confiance extrême en vous-même ; sentimentalité modérée ; résolutions changeantes ; prétention anglaise ; vanité ; mélancolie ; colère ; constance ; imagination très active ; gourmandise ; activité ; prudence ; ruse et souplesse d'idées ; indépendance ; malgré votre rudesse et votre dureté, vous ne manquez pas de sensibilité et de tendresse, et vous êtes porté par nature à être utile à votre prochain, mais quelquefois la tête, qui n'a pas toujours les dispositions du cœur, vous empêche.

FOURRURES ! FOURRURES !

Une immense collection de fourrures nouvelles à la grande maison Chas. Desjardins. Tout ce qu'on peut rêver de plus "ohie" pour les grands et les petits, les pauvres et les riches.

Nos extrêmes bas prix conviennent à toutes les bourses.

En foule chez Chas. Desjardins et Cie, les plus grands marchands de fourrures qu'on monde entier !

Mlle Louise-O. Destroismaisons

Guérie d'Irrégularités, de Faiblesse et d'Indigestion par les Pilules Rouges

La beauté et la santé sont des trésors uniques chez les jeunes filles. Des joues roses, des yeux clairs, la gaieté, la douceur, sont l'apanage de la parfaite santé, et la parfaite santé chez les jeunes filles dépend entièrement du fonctionnement régulier de ces organes essentiellement féminins.

Les fonctions féminines irrégulières sont une source de dangers et toujours l'indice d'une grande faiblesse. L'arrêt, l'excès ou l'irrégularité des fonctions féminines affectent terriblement les forces morales, physiques, intellectuelles ainsi que la beauté de la jeune fille.

Dans ces cas-là, comme dans tous ceux où la femme est affectée dans ses organes féminins, les PILULES ROUGES rendent des services inestimables et leur influence fera disparaître toutes ces misères. Elles donnent un sang pur et riche, elles aiguissent l'appétit, facilitent la digestion, aident au développement, ramènent les couleurs à la figure, donnent la force nécessaire et font de jeunes filles pâles et anémiques des femmes fortes et robustes. Elles régularisent les époques mensuelles et font disparaître la leucorrhée. En guérissant cette faiblesse féminine qui cause tant de troubles chez la femme, elles soulagent et guérissent.

Voici ce que dit Mlle Louise-O. Destroismaisons :

Lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES ROUGES, il y avait six ans que je souffrais ; j'étais d'une faiblesse extrême, je n'avais pas d'appétit, et le peu que je prenais me fatiguait beaucoup l'estomac. J'avais de fréquents maux de tête, j'éprouvais aussi des douleurs dans le dos et les côtés.

Mes époques n'apparaissaient qu'à tous les trois ou quatre mois et j'en éprouvais beaucoup de fatigue.

Je consultai différents médecins qui me donnèrent leurs soins, mais ils ne m'apportèrent aucun soulagement, mon état empirait toujours, je devins alors très inquiète.

Des amies qui avaient fait usage des PILULES ROUGES et qui en avaient obtenu de bons résultats me conseillèrent de faire l'essai de ces Pilules ; je suivis leurs conseils, et je commençai à les prendre bien régulièrement. Dès les premières boîtes, je ressentis du soulagement ; je continuai avec persévérance à en faire usage pendant



quelques mois et aujourd'hui je suis complètement guérie de tous les maux qui me faisaient souffrir, je suis forte, gaie et heureuse, j'ai bon appétit et ma digestion se fait bien, mon mal dans le dos et mes points de côtés sont disparus et je n'ai plus mal à la tête, je dors bien la nuit et je me lève le matin forte et bien disposée. Mes époques sont maintenant tout à fait régulières.

Je ne puis dire assez le bien que m'ont fait ces Pilules. J'ai recommandé vos PILULES ROUGES pour les FEMMES PALES et FAIBLES à plusieurs amies qui s'en sont très bien trouvées.

Je conseille aux jeunes filles souffrant d'irrégularité, de faiblesse et de pauvreté de sang de faire l'essai de ces Pilules Rouges, et elles seront surprises de leur merveilleux effet.

Mlle LOUISE O. DESTROISMAISONS,
Sainte-Louise, comté de l'Islet

Jeunes filles et jeunes femmes qui souffrez des douleurs sans nom, à l'exemple de Mlle Destroismaisons, prenez dès aujourd'hui le remède qui sûrement vous guérira. Les PILULES ROUGES ont guéri Mlle Destroismaisons et un grand nombre de femmes malades comme elle, vous obtiendrez le même résultat.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire ; les consultations, personnelles ou par lettres, données par nos Médecins, sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou dix boîtes pour \$2.50, envoyées par la poste au Canada et aux Etats Unis, sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal

La Marquise des bosquets—Goûts de vie aristocratique et orgueil de supériorité et quelque peu prétentieuse, vous exagérez la valeur de vos talents ou position sociale, mais vous êtes très délicate et vous accueillez bien tout le monde sans orgueil trop marqué ; amour du confortable sans prodigalité ; grand enthousiasme et imagination vive et esprit aventureuse ; souplesse d'idées ; prudence, réserve ; discrétion ; tendresse ; cœur aimant et sensible ; culture de l'esprit ; goût du beau ; vous craignez l'opinion publique ; ordre ; aptitudes diplomatiques ; douceur ; affabilité et volonté ferme.

Paninette.—Très grande vivacité ; et exaltation nuisant beaucoup à la limpidité du jugement à l'ordre et à la précision ; esprit autoritaire, aime à imposer ses idées mais plus en pensées qu'en actions ; orgueil excentrique ; aime à se faire remarquer par des moyens étranges, soit par toilette ou par les manières, nature convergente ; passionnée et enthousiaste ; aime ou hait avec passion, mais vous n'aimez seulement que pour le bonheur qui vous en revient, vous ne voulez pas que les autres partagent votre bonheur ; susceptibilité ; injustice ; prodigalité ou plutôt fausse économie, vous croyez épargné et cependant vous jetez presque l'argent par la fenêtre. A part d'un peu d'obstination vous avez une volonté faible ; plus idéaliste que logicienne.

Plus rouge que bleu.—Esprit lucide ; précautionné ; attentif à se défendre ; tient à être comprise ; extrême confiance en vous-même, mais cependant malaise ; étroitesse de l'âme par fausses situations ; jugement sain mais beaucoup d'enthousiasme et esprit romanesque ; politesse ; orgueil de comparaison ; constance ; volonté résolue ; sensible et aimante ; économie ; tendance à l'égoïsme et à la jalousie ; formation d'idées lentes ; discrétion et franchise et beaucoup de douceur et humeur toujours égale ; volonté peu changeante ; patience ; bienveillance ; peu de largesses de vues.

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Est, 708.

Consultations gratuites.

VOS FOURRURES MESEMMEI-SELLES !

Voulez-vous quelque chose de joli, de ravissant en fait de fourrures nouvelles ? Oui, n'est-ce pas ? Une petite visite à nos grands salons vous convaincra que nos étalages éclipsent tous les autres et que nos extrêmes bas prix font la joie de toutes celles qui veulent du beau à bon marché. Dirigez-vous tout droit à la grande maison de fourrures, Chas. Desjardins.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sur, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte ; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

Yeux gris.—Délicatesse ; enthousiasme ; retenue de la pensée ; forte imagination ; ordre ; souplesse d'idées ; prudence ; toujours porté à juger en mal ; voit le mauvais côté des choses ; économie ; très peu de douceur, mais sensibilité ; absence de goût artistique ; obstination ; satisfait de votre personne ; mobilité d'impression ; émotion ; activité ; jugement peu sobre susceptibilité. La tête gouverne le cœur ; susceptible de mensonges ; mobilité ; mais persistance dans les sentiments d'affection ou de haine.

Rosette E. M. L.—Désir d'être approuvée ; susceptibilité ; très impressionnable et facile à être influencée ; calme ; formation d'idées lente ; franchise mais cependant quelques ruses acquises par l'expérience ; gourmandise ; tendresse ; manque d'ordre ; orgueil de comparaison et goûts aristocratiques ; volonté faible et timidité ; nature convergente ; quelques petites impatiences ; jugement bon, mais votre trop grande sensibilité vous nuit un peu ; tendance à la jalousie ; prudence ; économie ; politesse ; absence de goût artistique.

Pi mé m'sieu.—Soins matériels, amour de marches ou d'exercices corporels, imagination excitée, causant confusion d'idées ; la tête travaille trop ; orgueil de vous-même et goûts de vie élevée et brillante ; délicatesse, justice ; tenacité et obstination ; grand économie ; irréflexion ; enthousiasme et esprit romanesque ; vivacité ; nature personnelle, mais sensible et tendre ; vous inventez souvent de faux faits par excès d'exaltation ou de surabondance d'idées ; volonté inégale et souvent caprice ; activité, vous aimez à vous défendre lorsque vous êtes attaquée ; susceptibilité et irritabilité ; timidité malgré votre émotionnabilité et exaltation ; la tête gouverne le cœur.

Petite fleurlette.—Certains goûts du beau ; maintien élégant mais un peu affecté ; orgueil vulgaire et prétention ; tient à être remarquée ; prudence ; vous voyez le mauvais côté des choses ; nature peu disposée à faire le bonheur des autres ; caractère gai, toujours de bonne humeur, absence complète de ces petites

La liste déjà respectable des médecins qui recommandent le VIN DES CARMES vient de s'accroître du nom d'un médecin de grande réputation dans le district de Québec. Lisez son témoignage.

Charlesbourg, 30 octobre 1900.
Je, soussigné, déclare avoir fait pendant plusieurs mois un essai loyal du VIN DES CARMES dans des cas de DYSPÉPSIE accompagnée d'atonie des voies digestives et que les résultats heureux que j'en ai obtenus ont été vraiment ÉTONNANTS.
Docteur J.-E. GRONDIN.

—La grandeur du Canada est 3,170 383 milles carrés et sa population est de 5,000,000 âmes.

EN FOULE CHEZ DESJARDINS
La grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie. est parfaitement organisée pour répondre à la demande la plus extraordinaire. Ne craignez pas la foule. Nous avons de l'espace et une légion de commis pour servir tout le monde.

Ne l'oubliez pas : Nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

Montréal, 4 Mai 1899.

LA CIE CAFÉSANTÉ Montréal :



MESSIEURS.

L'hiver dernier j'ai eu la grippe qui me fit beaucoup souffrir. J'avais une toux sèche, inquiétante. Mon médecin me recommanda de boire le CAFÉSANTÉ bien chaud avec du lait, ce que je fis. Après quelques jours de ce régime je m'aperçus que ma toux me laissait, que mes forces revenaient.

Le CAFÉSANTÉ a été la seule chose que je pris pour cette toux, et depuis j'en ai toujours continué l'usage comme fortifiant. Je le trouve sans rival.

Votre dévoué,

Jacques Rousseau,
Coin Marie-Anne et Dufferin.

En vente par tous les pharmaciens et épiciers.

Mlle Caroline Dupré

Faible, pâle, découragée par cinq années de maladie qui ne lui laissait aucune trêve.

Ses parents attendaient sa mort d'une semaine à l'autre.

Elle est enfin guérie par les



fameux spécifiques, le Régulateur de la Santé de la Femme, les Plasters et les Columbian Headache Pills, qui sont aussi merveilleux contre les douleurs périodiques des jeunes filles.

Le REGULATEUR, les PLASTERS et les COLUMBIAN HEADACHE PILLS, du Dr J. Larivière, sont des spécialités pour les maladies des femmes seulement. Elles guérissent faiblesse féminine, les irrégularités, les tiraillements dans les côtés, le bas ventre, les reins entre les épaules, l'estomac, palpitations nerveuses, pertes de sommeil, froid des pieds et mains. Ces fameux remèdes obtiennent les guérisons les plus surprenantes. Elles ont guéri un grand nombre de femmes qui avaient été soignées dans les hôpitaux par les médecins les plus éminents de tous les pays. Nous avons publié des milliers de certificats de ces pauvres découragées et leurs témoignages sont encore présents à la mémoire de tous ceux qui les ont lus. Aujourd'hui encore nous publions le portrait d'une jeune fille qui nous l'a offert par esprit de gratitude pour la guérison quasi miraculeuse qu'elle a obtenue par les fameux spécifiques du Dr Larivière. Elle demande aussi que nous publions son témoignage et voici ce qu'elle nous écrit :

« Depuis dix longues années, j'ai souffert de tiraillements, mal de côté. J'étais très pâle et très faible, ma digestion se faisait mal et je ressentais continuellement des maux d'estomac. J'étais plus fatiguée le matin en me levant que le soir en me couchant ; j'étais nerveuse et découragée. Voyant qu'un si grand nombre de jeunes filles avaient été guéries par le REGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME, les FEMALE PLASTERS, et les COLUMBIAN HEADACHE PILLS du Dr Larivière, qui sont aussi excellentes contre les douleurs périodiques, j'ai commencé à en faire usage le premier janvier dernier, et aujourd'hui, je suis heureuse de dire que ces fameux remèdes m'ont parfaitement guérie de toutes mes maladies. Je n'ai plus aucune douleur ; je mange et dors bien ; je suis très forte. Je veux cependant en avoir toujours à la maison et continuer d'en prendre s'il m'arrive quelque malaise. Je les recommande à toutes celles qui souffrent. Si vous souffrez depuis longtemps, n'allez pas croire que vous guérirez dans une semaine, car toute maladie est d'autant plus difficile à guérir qu'elle existe depuis longtemps. »

Il est toujours bon de demander ma liste de questions secrètes et vous pourrez vous guérir seules et garder le secret de votre maladie. Mes remèdes sont aussi en vente dans toute bonne pharmacie et pour toutes informations, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I.

GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui viennent seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-infantion de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.

impatiences et caprice ; (toutes les qualités voulues pour rendre le foyer agréable) douce, sensible, juste, économe, aimante ; caressante ; politesse ; ordre ; imagination pondérée ; franchise ; esprit de soumission sans bassesse crainte de l'opinion publique.

Étincelle.—Sensualité ; vivacité ; surabondance d'idées causant confusion ; simplicité ; aversion de l'étiquette ; crainte de l'opinion publique ; tendresse ; volonté inégale ; sensibilité ; contenue ; vous bridez votre cœur contre les émotions ; orgueil de comparaison ; esprit autoritaire ; absence de goût artistique ; secrète ; retenue de la pensée, passe rapidement d'une idée à une autre ; susceptibilité ; indécatesse ; volonté forte et un peu dure ; sans gêne ; ordre ; ambition ; gourmandise.

Myosotis.—Franchise ; candeur ; ordre ; douceur ; sensibilité ; amour ; développement de la volonté sans excès et sans impatience ; prudence ; vues larges ; ardeur ; ambition ; un peu de vanité ; goût du beau et élevé ; un peu de personnalité ; politesse ; discrétion ; douceur ; jugement sain ; économie.

Toujours pensive.—Ecriture de la douceur, presque de la nonchalance, mais froideur ; ne sait pas tendre les bras à un enfant ; mœurs sévères ; jugement calme ; raison ; constance ; esprit autoritaire ; si ce n'était pas votre douceur, vous seriez un homme terrible ; homme pratique se surveillant tout le temps ; ne laissant rien voir de son intérieur ; vivacité ; logicien ; réalisateur, jugement clair ; ambition ; ordre ; précision ; souplesse d'esprit ; aptitude à deviner les autres tout en ne se laissant pénétrer ; sensualité ; prodigalité ; esprit de lutte ; modestie.

P. O. N...

Professeur de graphologie.

SUITE DE TRAVAUX EXCESSIFS

A la suite de travaux excessifs beaucoup de personnes perdent l'appétit. Elles doivent faire usage des PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD qui leur rendront l'appétit et la vigueur.

UN CONSEIL

La saison est à peine ouverte que l'on annonce déjà plusieurs grands Bals et Sauteries : si vous êtes embarrassés, Mesdames, pour le choix de vos toilettes, consultez le journal la Saison qui publie dans chaque numéro de ravissants modèles faciles à exécuter d'après les indications données dans le texte.

La partie littéraires de la Saison forme un tout complet et n'est pas moins soignée : les romans, nouvelles, variétés, etc., qui y sont publiés sont toujours du meilleur goût et du plus grand intérêt.

Aussi croyons nous être utiles à nos lectrices en les engageant à prendre un abonnement d'essai de trois mois à la Saison. Le prix de cet abonnement n'est que de 2 fr. 50 !—Adresser mandat à MM. J. Lebègue & Cie, Editeurs, 30, rue de Lille, à Paris, qui, du reste envoient gratuitement et franco, un numéro spécimen de la Saison à toute personne qui leur en fait la demande.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium, de stimulants. Envoyé sur réception du prix, 10 paquets, \$1.00, six, \$0.60. Un vous plaira, si vous n'êtes pas satisfait, nous vous le renverrons. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

SOIRÉE DE FAMILLE

Nous recommandons à nos lecteurs la prochaine pièce jouée au Monument National par nos amateurs des Soirées de Famille. C'est un drame qui a pour titre *l'Aveugle*, en cinq actes. Cette pièce est nouvelle pour nous et elle devra attirer tous ceux qui aiment les bons drames joués par nos intéressants amateurs.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Voici un théâtre qui répond enfin au désir si souvent exprimé de la population canadienne française. La mère peut, sans danger, y conduire sa fille, car les pièces que l'on y joue sont choisies avec le plus grand souci de la morale. Et, cependant, ce ne sont pas des pièces pour collégiens, mais bien celles qui, à Paris, ont obtenu le plus de succès dans les grands théâtres, les *Deux Orphelines*, les *Deux Femmes*, le *Frère*, etc. Pour la semaine du 26 novembre un grand drame en 5 actes est à l'affiche, *La Fausse Adultère*, la célèbre pièce d'Ennery qui a fait courir tout Paris. Pour la circonstance, de nouveaux décors ont été peints, et les rôles ont été confiés aux meilleurs artistes de l'excellente troupe de notre populaire théâtre.

La pièce est remplie de scènes passionnantes, de situations palpitantes d'intérêt et, du commencement à la fin, l'auditoire est captivé par l'intrigue qui se déroule devant ses yeux. *La Fausse Adultère* peut difficilement être résumée en quelques mots. Disons, cependant, qu'il s'agit d'un horrible complot tramé dans le but de faire divorcer un jeune couple, afin de s'emparer de sa fortune. L'épouse, Mme d'Orby, est enlevée pendant un bal masqué, et l'on essaye vainement de lui faire perdre son honneur. Finalement les coupables reçoivent le châtiment qu'ils méritent.

Dans *Le Prêtre* on a applaudi Mlle Rhéa, Mme Bouzelli, MM. Amel, Maurini et Daoust. Dans *La Fausse Adultère* MM. Labelle, Hamel, Daoust, Petitjean et Bouzelli, et Mme Bouzelli et Mlle Rhéa donneront de nouveau la mesure de leur remarquable talent.

POUR RIRE

Leçon de pésiologie.
Le professeur. — Quelles dents nous viennent les dernières ?
L'élève. — Les fausses, monsieur.

**

Après le diner.
— Vous ne vous êtes jamais battu en duel, docteur ?
— Moi, jamais ! Quelle émotion éprouverais-je en tuant un homme ?
— C'est vrai : l'habitude.

**

Le Marseillais Cabassol, auteur de plusieurs romans psychologiques, malheureusement peu connus, expose, dans un salon littéraire, qu'il possède à un rare degré le don de s'identifier à tout ce qui l'entoure.

Et comme on lui demande un exemple :

— Tenez, dit-il, lors de mon dernier voyage à Naples... que je regardais fumer le Vézuve, je ne pouvais pas m'empêcher de cracer !



Consiste d'un morceau du SET milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de D'ESTAMPES long, de 4 doilles 4 1/2 pouces de large, de 6 doilles 3 1/2 pouces de large, faisant tout 12 Patrons d'Estampes. Envoyé franco, pour 10c. ou 3 sets pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.



L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaire.



FOOTBALL Nous donnons cette magnifique Football grandeur ordinaire, à nos personnes qui voudront seulement deux douzaines d'épingles à cravate fines en or, à 15c. chaque. La couverture est en excellent cuir, teint au chêne, et la vessie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les deux articles, envoyez-nous l'argent et cette Football sera expédiée par express, tous frais payés GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Canada.

NOTRE AMBITION

est de vous satisfaire

Que vous trouviez avantageux d'acheter chez nous et que nos

BAS PRIX

soient un aimant vers notre magasin.

Consultez les suivants et vous viendrez.

MANTEAUX en bon Beaver, dans les nuances nouvelles, bien piqué, coupe parfaite, boutons en écaille, ils ont été confectionnés pour être vendus \$10.00 et nous les offrons... \$4.57

MANTEAUX comme ceux ci-dessus mais mieux fini, doublé en merceriz, collet en velours, coupe tailleur. Prix de gros 4.99 \$12.00 ici pour...

COLLERETTES en soie brochée, richement garnies et chic et confortables, que nous vendons à un bon marché surprenant.

COSTUMES en bon tweed épais, nuances de saison, nous les avons aussi dans les noirs, valant \$7.00 et vendus par nous à \$3.87

COSTUMES.—Ce qu'il y a de désirable, un goût particulier, se ressent du haut ton dans toute sa perfection, fini avec braid appliqué, valant \$18 pour.. 9.99

COSTUMES faits par tailleur, ouvrage de mains d'hommes, cousus par des hommes couturiers, des ex-perfection, finis avec braid appliqué, bord gondolé, valant au moins \$25 pour.. 14.99

JUPES DE ROBES. — Qui pourrait s'en passer à ce prix irrésistible... 1.34

CORSETS. — Non pas des corsets de fabriques inconnues, mais les D & A, dans toutes les grandeurs, pour... 47c

TUQUES EN LAINE, toutes les nuances, pour enfants, seulement... 24c

TUQUES, MITAINES, CEINTURES, le set complet, en bonne laine, les plus belles couleurs pour garçons, le petit prix.. 79c

GANTS EN CACHEMIRE bien doublés, valant 30 cts pour dames... 15c

GANTS EN LAINE, couleur et noir qualité extra, valeur de 35c pour... 20c

MITAINES EN LAINE NOIRE pour garçons, bonne laine 13c fingering, pour...

CONFORTABLES, un immense choix à bas prix.

COUVERTES BLANCHES ET GRISES.—Malgré que ce soit le vrai temps pour les vendre avec bénéfice, nous les sacrifierons quand même à... 1.00

CRETONNES dans tous les beaux patrons, de couleurs qui se lavent sans changer... 7 1/2c

DAMAS, vous savez tous ce que vous avez à payer pour un joli Damas, 54 pouces de largeur, ici nous vous en offrons à... 35c

STORES, rideaux en toiles de couleurs, avec dessins, complet avec ressorts et rouleaux 29c pour...

DENTELLES pour ornementer les rideaux ci-dessus mentionnés, 9 pouces de largeurs, beaux patrons... 25c

CORPS ET CALEÇONS en laine Union, pour hommes, seulement que... 25c

CORPS ET CALEÇONS fleeced lined, revers ourlés, pour... 49c

GANTS EN KID, doublés, très chauds, valant \$1.25, pour hommes, ici... 74c

GANTS MOCHA bien doublés, qualité supérieure, valant \$1.75 pour... 1.25

VELOURS BROCHÉ, une marchandise considérée bas prix à \$1.00, cependant à... 59c

TAPISSERIES. — Nous les écoulons pour ne plus les tenir. Ce sera donc à des bons marchés appréciables que nous les vendrons — nous vous les offrons depuis... 4c

LES AUTRES PREUVES — trop nombreuses pour les énumérer ici — vous seront données, lors de votre visite.

Toutes les pertes que nous subissons dans ces prix, sont autant de profit pour vous.

S. A. LAROSE

Grand Magasin de l'Ouest.

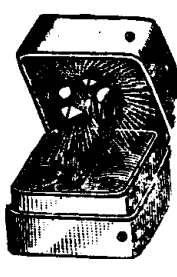
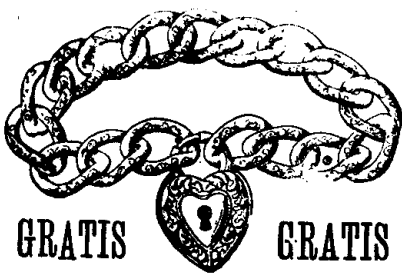
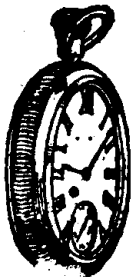
2265 et 2267 Notre-Dame, - - - Coin Aqueduc

Tributs Mortuaires

Nous venons de faire un achat considérable de fleurs pour tributs mortuaires. Ces fleurs consistent en Couronnes, Croix, Ancres, etc., etc., et sont d'une beauté remarquable. Quoique artificielles, ces fleurs ont tellement l'apparence naturelle, qu'il y a à s'y tromper. Venez juger par vous-même. Les prix sont bas, et si vous voulez les conserver, vous n'avez pas à les faire cirer.

La Société Coopérative de Frais Funéraires

No 1756, Rue Ste-Catherine, près St-Denis.



GRATIS GRATIS

\$10,000 DE PRIX DONNES GRATIS

Des Garçons intelligents, Filles et Femmes Demandés pour faire connaître le dernier fac-simile de nos portraits de la Reine, de sir Wilfrid Laurier et de sir Charles Tupper, etc. Grandeur 9 x 12 pouces. Pendant quelque temps, nous vendrons ces admirables portraits pour dix centins, et à toutes les personnes qui en vendront au moins six, nous donnerons de magnifiques prix, tels que ci-dessus.

36 PRIX DE VALEUR AU CHOIX

Né retardez pas et envoyez votre nom et adresse et nous vous expédierons ces portraits. Aussitôt que vous les aurez vendus, retournez l'argent et nous vous enverrons votre PRIX GRATUITEMENT. Nous reprendrons les portraits non vendus. Cette annonce est pour tout le monde.

The Royal Academy Publishing Co., Department 495, Toronto.

CHOSSES ET AUTRES

—On s'est servi de boulets de pierres pour les canons jusqu'en 1514.

—Le Pape emploie 25 secrétaires privés.

—Le Haut Canada a reçu ses premiers colons qu'en 1786.

—Au Pérou, la principale rue mesure 1,500 milles de longueur.

—La guerre de Crimée a duré deux ans et sept mois, 1853-56.

—Le Greater New-York contient 200 églises de différentes nationalités.

—Dans le sud de l'Amérique les sauterelles mesurent 5 pouces de longueur.

—En 1810, les bals masqués étaient prohibés dans la ville de New York.

—La valeur d'une tonne d'or pur est de \$602,796.21.

—L'arbre le plus gros du monde n'est pas aux Etats-Unis. Encore une illusion perdue pour nos voisins. Cet arbre phénoméne se trouve en Sicile, au pied du mont Etna. On le nomme le "Noyer des cent chevaux." Il mesure 204 pieds de circonférence à la base. Les géants de la Californie et du Nevada ne dépassent pas 140 pieds.

—Les statistiques de Washington montrent que 94 pour 100 de la population des Etats-Unis sont locataires des maisons qu'ils habitent. Parmi les cultivateurs, 57 pour 100 vivent sur des fermes louées et, quant aux autres, 17 pour 100 occupent des terres hypothéquées dans leur pleine valeur. Sur une population de 70,000,000, la moitié de la fortune totale appartient à 33,000 individus.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's sur chaque boîte.

RIPANS

Une cure raisonnée, effective pour l'indigestion, la constipation, l'acidité d'estomac, maux de tête, et plusieurs autres maux qui sont causés par un mauvais estomac ou qui sont le résultat d'un faible état physique.

Elles sont faites pour l'usage des hommes, des femmes et des enfants de partout et elles ont donné d'excellents résultats dans la majorité des cas. On ne prétend pas qu'elles feront des miracles, mais quelques-unes des guérisons qu'elles ont produites en sont presque.

Les Ripans Tabules peuvent être obtenues dans toutes les pharmacies, et le prix

10 POUR 5 CENTS

n'empêche aucune famille de souffrir inutilement,

UNE SEULE SOULAGE

ON DEMANDE:—Un cas de mauvaise santé auquel les R-I-P-A-N-S ne feront pas de bien. Ils haussent le doteur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarque: le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. R-I-H-A-N-S, 10 pour 5 cents sont obtenues dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents envoyés à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New-York.

6 BAGUES GRATIS! Nous envoyons aux agents 20 méches de lampes à incandescence. Ce sont les meilleurs méches de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendues en une heure ou deux à 1 cent le morceau. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement n'importe laquelle de ces splendides bagues finies en or. Ces bagues ornées de pierres précieuses aussi bien que celles ornées de diamants. Les bagues forme bande sont en élégants dessins sont toutes garanties d'immortisation. **Premium Supply Co.** Boite 1592 Toronto

Une montre de \$10 pour \$3.48 SEULEMENT

1000 MONTRES

Presque données pour rien

Nous allons donner aux lecteurs de ce Journal, 1000 véritables montres style Waltham, garanties pour dix ans, Remontoir patent, boîtier en argent solide semblable à la vignette pour \$3.48 seulement chaque. Cette offre n'est valable que pendant 30 jours. Nous avons achetés ces montres à 40c dans la piastre et elles valent \$10 chaque. Envoyez-nous 25 cents et nous vous enverrons la montre à votre office d'express —ou si vous nous envoyez le montant en entier nous vous enverrons une chaîne gratis. Nous garantissons que ces montres valent dix dollars. Grandeur pour messieurs et dames.

Adressez
LE SYNDICAT
DE
Montres Americaines
246, St-Jacques,
Montréal Qué.



ÊTES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attraits. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces situations sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de MILLER pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieillies gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent un teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.** Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai gratis de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce Journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetés. Incluez un timbre pour le poste. **THE MILLER CO., Boite 1500 Toronto, Canada.**



CONFORT A LA MAISON!

Les longues soirées d'hiver sont justement l'époque où vous pouvez jouir du confort donné par une bonne chaise pour se reposer ou pour prendre ses aises. Le confort et la qualité sont les deux points qui caractérisent nos chaises pour prendre ses aises. Nous en avons un très grand choix à tous les prix.

Renaud, King & Patterson,
652, rue Craig — 2442, rue Ste-Catherine



GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, ans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier American, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507 Toronto, Canada.**

—Les plus gros pains sont cuits en France et en Italie.

—Dans l'île de Make, sur l'Océan Indien, il y a une chapelle construite entièrement de corail.

—Parmi les indigènes du Mexique il y a 150,000 descendants de l'ancienne race des Aztèques.

—Si nous remuons nos jambes aussi vite que celles d'une fourmi nous ferions 800 milles à l'heure.

—La plus formidable forteresse de l'Europe est celle que la Russie possède sur la mer Baltique, à Cronstadt.

—Nos voisins ont voulu goûter du régime militaire, cela leur coûte \$60,000,000 de taxes de plus par année. Cette taxe a été imposée pour faire la guerre à l'Espagne, et bien que cette guerre soit terminée depuis deux ans, la taxe existe encore et rien ne fait espérer que le gouvernement actuel soit disposé à la faire disparaître.

—Il y a des îles où les chats ne mangent pas les souris ni les rats : dans les îles d'Amsterdam et de St-Paul situées par 38°35 de latitude Sud existent en grand nombre des chats, des souris et des rats jetés sur les îles par des naufrages. Ces animaux, que le malheur a réunis, offrent cette particularité très suggestive, d'y vivre en parfaite intelligence et d'habiter, sous les rochers, les mêmes retraites.

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Can**

EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le **DR. H. H. KLINE'S GREAT NERVE RESTORER.** Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison sans seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse. **TRAITS ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI A \$2.00, GRATIS,** par l'entremise de l'agence au Canada, M. J. HARTZ, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à **DR. H. H. KLINE, Ltd., 931, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.**

99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois sacs pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands que nous expédierons par la poste pour 40c, ou trois paquets pour \$1.00. **McFARLANE & CO., 112 rue Yonge, Toronto, Ont.**



Dr J. G. A. Gendreau
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell: Main 2918.

GRATIS ARGENT SOLIDE

Nous donnons ce magnifique Bracelet en argent sterling solide, avec vraie serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravate, à 10c. chaque. Ce Bracelet est de dernière mode, genre courbé. Vous en serez enchantés. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez l'argent et ce magnifique Bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement. **Toronto Premium Co., Boite 1506 Toronto, Can**



PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES OLÉRY
et la **POUDRE OLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros: **Dr CLÉRY à Marseille (France)**
Dépôt dans toutes les Pharmacies.



UÉRI EN TRÈS PEU DE TEMPS **Etes-vous Grevé ?**

M. J.-Bte AUDET, âgé de 64 ans, sacristain à Laprairie, souffrait d'une hernie double, depuis 10 ans, la Cie l'a complètement guéri.

La Compagnie de Montréal
POUR LA
GUERISON des RUPTURES

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

Pas un sou avant votre complète guérison.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

Un PRÊTRE
de Bons a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE — ÉPUISEMENT — avec les
PILULES AN-ONIO
toniques, réparatives, reconstitutives. Dr.
Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Portes, PARIS
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DUCARY.

Aux Collectionneurs du MONDE ILLUSTRÉ

Nous sommes prêts à fournir des volumes d'une année du Monde Illustré, très bien relié, à partir de 1893, pour le prix de

\$3.50.

Chaque volume renferme l'histoire illustrée de l'année et contient, en outre, un nombre incalculable de jolis récits, contes et nouvelles d'une lecture agréable.

Pas de plus beau cadeau pour les enfants, pour les dames et pour les vieillards.

S'adresser au
N° 42, PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL

CONSEIL D'AMIS

Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du Petit Collier Électrique du Dr. Fouquet pour la dentition. Le Collier et une bouteille de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162, RUE ST-DENIS

GRATIS!

Gagnez cette bagne étincelante finie en or, ornée d'une magnifique pierre imitant parfaitement le diamant parisien en vendant seulement 20 mèches de lampe procédé Marshall à 5c. chacune. Nos agents en sont enchantés—ils les vendent si facilement. N'envoyez pas d'argent d'avance, décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les mèches. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre bagne franco par la poste.

PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1507 Toronto, Canada.

Un Bienfait pour le Beau Sexe
Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

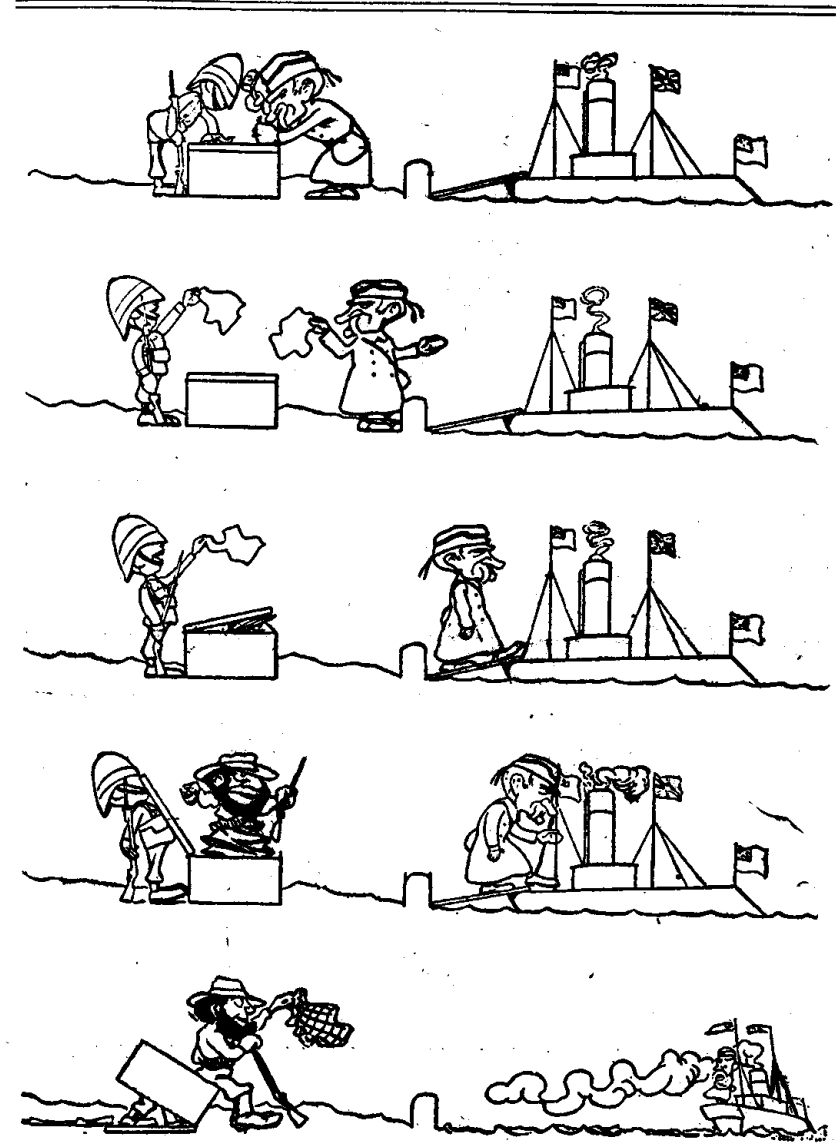
Dépôt général pour la puissance
L. A. BERNARD,
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

4445

Pour le Traitement et la Guérison de
L'OBÉSITÉ

FUCUS PHYTOCACA SAUTER

DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
1504, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
PRIX, \$1.25 LA BOITE
(Expédié franco par la malle sur réception du montant.)



LA FIN DE LA GUERRE OU LE DEPART DU GENERAL ROBERTS

PIANOS BELL

Ne courez pas de risques en achetant votre piano. Achetez un piano fait par un établissement responsable dont la GARANTIE n'est pas AMBIGUE mais franche et honnête. Voyez à ce que la garantie soit parfaite avant de clore votre achat

Les **PIANOS BELL** et les **GARANTIES BELL** possèdent tous deux le **PLUS HAUT DEGRE DE MERITE**

Voyez aussi si ces énoncés sont vrais.

Entrepôts de PIANOS BELL
1686 et 2263 Rue Sainte-Catherine.

American Hat & Fur Store, - 27 et 29 Rue St-Laurent.

DANS LA FOURRURE
Réparations en tous genres—Ouvrage exécuté promptement et à bas prix.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant. Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GEM FIN CO., Boîte 1503 Toronto.**

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 300

VICTOR ROY
ARCHITECTE & EVALUATEUR
Membre A. A. P. Q.
No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Trente ans de Succès

GUERISON CERTAINE
en 24 heures
des COLIQUES et NAUSEES
des AGRES PUNITION

VERSOLITAIRE par les CAPSULES L. KIRBY

à l'usage des personnes souffrant de l'Estomac et du Foie

Il n'est pas garanti l'efficacité que des capsules qui portent la signature.

PARIS, Rue de Valenciennes, 54, Boulevard Sébastien et dans toutes les bonnes Pharmacies.

J.A. DUMAS

Photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

LES REPROUVES

Les médecins régnaient sans contrôle à Jocelyn's-Rock. Ils allaient et venaient de Londres à Shorncliffe et de Shorncliffe à Birmingham, comme de noirs oiseaux de mauvais présage parmi les cadavres d'un champ de bataille. Leur noble malade leur rapportait tant d'argent, ils semblaient si heureux et si satisfaits les uns des autres et de la tâche qui leur incombait, que des esprits méchants eussent pu croire qu'ils se réjouissaient de la maladie et s'engraissaient de la mort.

Mais, malgré cela, ils s'étaient acquittés consciencieusement de leur tâche, quoiqu'il ne fût pas dans leur nature de s'affecter beaucoup de la diminution des forces de leur malade. Ils s'attachaient le plus possible à l'existence de Philippe Jocelyn. C'était le grand point. Tous leurs efforts tendaient à alimenter la faible lueur qui vacillait, prête à s'éteindre, tandis que le comte de Haughton attendait, Dieu seul savait avec quelle anxiété, l'arrivée de son fils.

Parfois, il demeurait dans une torpeur qui ressemblait au sommeil ; d'autres fois il délirait et battait la campagne, comme la nuit de son entrevue avec Humphrey. Mais de loin en loin il se dressait soudainement sur son séant et faisait une question, toujours la même :

« A-t-on des nouvelles de mon fils ?... »

Les jours s'écoulaient, et cependant aucune nouvelle n'arrivait de l'enfant disparu. La lueur de la lampe baissait de plus en plus, et Laure, en veillant pendant les sommeils fiévreux de son mari, tremblait toujours que chacun de ses éveils fût le dernier.

Un jour, le malade parut se trouver mieux ; ses forces reparurent, son regard devint brillant et de légères couleurs revinrent animer la pâleur cadavéreuse de son visage fatigué.

La pauvre Laure fut trompée par ces apparences d'amélioration, mais quand elle parla au Dr Burtel de ses espérances nouvelles, celui-ci hocha la tête tristement.

« Chère lady Haughton, dit-il, je voudrais vous affermir dans votre espoir. Mais je ne veux pas vous tromper. N'avez-vous pas vu quelquefois s'éteindre une bougie ? Vous avez dû remarquer alors qu'elle jette un grand éclat... au dernier moment. »

Laure laissa tomber sa tête sur ses mains et pleura amèrement. Pendant cette belle journée de printemps, elle resta au chevet du mourant, lui faisant la lecture et priant avec lui.

Le recteur de Shorncliffe était venu voir le comte à plusieurs reprises. Philippe Jocelyn l'avait reçu cordialement et avait écouté ses paroles avec respect. Mais souvent après ces graves entretiens, le malade disait à sa femme :

« Les saintes paroles me font plus de bien quand c'est vous qui me les lisez, Laure, et mes prières sont plus ardentes quand vous priez avec moi. »

Les rayons du soleil couchant inondaient la chambre et couvraient de ses flèches d'or ces deux jeunes têtes. Philippe reposait doucement, sa main amaigrie enfermée dans les deux mains de sa femme, son regard fixé tendrement sur celui de Laure.

« Chère enfant, murmura-t-il, ma chère, bien chère amie, comme vous avez été bonne pour moi ! Mon crime a été bien sévèrement puni, Laure. Il me semble de vous laisser après moi dans ce monde pervers, ma chère et belle adorée ! »

Il se recoucha silencieux, épuisé par cette émotion nouvelle. Les rayons d'or qui éclairaient les deux têtes prirent la teinte de l'or bruni, puis celle-ci se fondit en une lueur de pourpre qui vint frapper la muraille comme le reflet d'un lointain incendie.

« Laure, dit tout à coup le comte, je me sens beaucoup mieux ce soir. Il me semble que quelque

chose en moi s'est transformé et que ma santé va revenir. Peut-être vivrai-je, et peut-être serons-nous heureux en dépit de tout ! »

Il regarda sa femme ; mais quelque chose d'indéfinissable dans ce visage sérieux lui dit l'inanité de son espoir.

« Oh ! Laure, s'écria-t-il, vous savez quelque chose ; les médecins vous ont dit qu'il n'y a plus d'espoir. »

— Il n'y a plus d'espoir ici-bas, Philippe répondit sa femme d'une voix brisée par l'émotion. Mais il y a une espérance bien supérieure, c'est celle qui me fait croire qu'un jour nous serons heureux dans le ciel et que rien ne nous séparera plus. »

Elle passa un bras caressant autour du cou de son mari, en disant ces mots, et l'instant d'après la tête de Philippe reposait sur l'épaule de Laure.

« Ange ! murmurait Philippe, ange de pardon et de consolation ! Il est doux de mourir ainsi ! »

Mais tout à coup le comte releva la tête et son regard s'anima d'une nouvelle lueur.

« Ecoute ! s'écria-t-il en étendant sa main et tournant son regard vers la porte de la chambre, écoute, Laure ! »

Le bruit qui avait fait tressaillir le comte, c'était l'éclat d'une voix enfantine, d'une voix charmante qui criait :

« Papa... papa... où êtes-vous papa ? »

— Mon fils est retrouvé ! s'écria le comte. Sonnez, Laure, sonnez, et que toute la maison vienne assister à la reconnaissance d'un fils par son père ! »

Laure obéit, et, au moment où elle tirait le cordon de soie de la sonnette, la porte s'ouvrit. Georges entra en courant et se précipita dans les bras du comte. Derrière lui venait Arthur Lovel.

« Papa !... papa !... s'écria l'enfant, on m'avait dit que vous m'aviez abandonné, et le gentleman que voici m'a dit que vous n'avez pas cessé de me chercher. Mais, mon cher papa, comme vous êtes pâle, comme vous paraissez malade ! »

La chambre du malade s'était remplie, pendant ce temps, de témoins curieux. Deux des médecins qui soignaient le comte, et tous les domestiques de la maison, étaient réunis là pour assister à la reconnaissance du fils du Philippe Jocelyn.

Lorsqu'il le malade eut vu tout le monde réuni, il saisit l'enfant dans ses bras, et l'étreignait avec tendresse :

« Georges, dit-il d'une voix basse et caressante, Georges je vais partir pour un long voyage. Je ne te reverrai plus ici-bas. Regarde cette dame... quand je serai parti, tu l'aimeras bien. Elle sera une bonne mère pour toi, mon chéri ; car elle connaît la triste histoire de ton enfance, et elle te plaindra et t'aimera pour l'amour de moi, Georges, et aussi parce qu'il est dans sa nature d'être tendre et pleine de pitié pour tous ceux qui ont besoin de sa tendresse et de sa pitié. Tu seras très heureux avec elle, Georges, plus heureux que tu ne l'as jamais été avec moi. Et maintenant, emmenez-le, Laure, dit lord Haughton à sa femme ; emmenez cet enfant. Il me reste bien peu de temps à passer sur cette terre, et ce peu de temps vous appartient, mon amie ; il appartient à vous et à Dieu ! »

Quand les horloges de Shorncliffe sonnèrent minuit, le petit Georges Jocelyn était comte de Haughton.

Les recherches d'Arthur Lovel avaient été couronnées de succès. L'enfant avait été découvert au moyen d'une des affiches que la brave Irlandaise, femme du joueur d'orgue, avait déchiffrée sur un mur dans une des ruelles avoisinant Westminster.

Elle courut à la hâte au logis et informa son mari de l'étonnante découverte qu'elle venait de faire. A eux deux ils firent la toilette de l'enfant, le revêtirent

de ses plus beaux habits, et le conduisirent directement au bureau de police indiqué sur l'affiche. Il y avait plusieurs jours que l'affiche avait été apposée avant que cet événement n'arrivât, plusieurs longues journées pendant lesquelles le mourant avait attendu son fils.

Philippe Jocelyn fut enterré dans une tombe voisine de celle où reposait son malheureux cousin et la jolie comtesse. L'enterrement eut lieu par un jour d'orage, où le ciel noir obscurcissait encore davantage la vieille église, où mêlé au gémissement du vent qui faisait flotter la robe blanche du prêtre, debout sur le bord du caveau et trembler les portes et fenêtres du vieil édifice, on entendait les sanglots déchirants d'un homme incapable de contenir sa douleur.

Celui-là que la douleur emportait, c'était Humphrey Melvoud.

Après la cérémonie funèbre, il erra dans les prairies qui s'étendent sur les bords de la rivière. Il marcha indifférent à la pluie, aux gémissements du vent qui semblait se lamenter en traversant les grandes prairies, et le soir il se retira dans la salle basse d'une auberge de village, à l'endroit même où il avait cherché un refuge le matin du mariage de Laure Dunbar.

Il s'assit dans cette salle et se mit à boire silencieusement et d'un air réfléchi, sans faire attention aux causeries des villageois qui arrivaient un à un dans la salle commune. Il demeura dans un sombre silence, avec une expression étrange sur son visage bouleversé.

Les villageois partirent comme ils étaient venus, un à un, et celui qui partit le dernier laissa Humphrey Melvoud demandant encore à boire.

Il ne quitta l'auberge que lorsque le maître le renvoya, ne voulant pas veiller même pour un habitué qui buvait à lui seul une bouteille d'eau-de-vie.

Humphrey jeta un souverain à l'homme et lui dit d'une voix épaisse et rauque de ne pas s'inquiéter de la monnaie. Puis, d'un pas lent et pesant il disparut dans la nuit sombre ; il disparut à tout jamais du regard des hommes, et le lendemain matin, au petit jour, on trouva son cadavre noyé sur la rive, à un demi-mille environ de l'endroit où le corps de sa victime avait été trouvé le matin des noces de Laure Dunbar.

Personne ne put dire s'il s'était noyé volontairement ou si, par l'obscurité épaisse de cette nuit d'orage, il avait perdu son chemin et était tombé accidentellement dans l'eau. Le jury du coroner rendit un verdict de mort accidentelle et Humphrey fut enterré dans le petit cimetière derrière l'église, à quelques pas du caveau où reposaient les Jocelyns.

LXV

RÉCIT DE CLÉMENT AUSTIN.—AVANT L'AURORE

« Je revins chez ma mère abattu et découragé. J'avais éclairci le secret de la conduite de Marguerite, et en même temps j'avais élevé une barrière entre moi et la femme que j'aimais.

Y avait-il quelque espoir qu'elle devînt jamais ma femme ? La raison me disait qu'il n'y en avait pas. Dès ce jour, je devais être à ses yeux l'homme qui s'était gratuitement appliqué à découvrir le crime de son père et à le pousser à la potence.

Était-il possible qu'elle pût encore m'aimer avec cette conviction dans l'esprit ? Pourrait-elle encore me regarder et me sourire en conservant ce souvenir ? Mon nom même devait lui devenir exécration.

Je savais toute la force de l'amour que la noble fille portait à son père. Cet amour avait été attesté par tant de preuves ! J'avais vu la terrible affliction qu'elle avait ressentie en apprenant la mort supposée de Joseph Wilmot, et j'avais vu toute la profondeur de son angoisse quand le secret de son existence, qui était en même temps celui de son crime, lui fut connu.

« Elle a renoncé à mon amour plutôt que d'abandonner le misérable, pensais-je ; maintenant que j'ai été l'instrument de la découverte de ce crime hideux elle me haïra. »

Oui, ce crime était hideux, d'une horreur presque sans exemple. La trahison qui avait amené la victime à sa mort, paraissait moins horrible que l'art diabolique qui avait attaché au nom de l'homme assassiné le stigmate d'un crime supposé.

Mais je ne savais que trop bien que, malgré toute la noirceur de son action, Marguerite Wilmot s'attachait à son père avec autant de dévouement et de tendresse que dans ces temps malheureux où le soupçon de son indignité n'avait été qu'une ombre qui se glissait sans cesse entre Joseph Wilmot et son enfant. Je n'avais pas l'espoir qu'elle me pardonnerait jamais d'avoir apporté mon anneau à cette étrange chaîne de preuves qui condamnait Joseph Wilmot.

Telles furent les pensées qui me tourmentèrent pendant la première quinzaine qui suivit mon retour du malheureux voyage à Winchester. Telles étaient les pensées qui me bouleversaient l'esprit pendant que j'attendais des nouvelles de l'agent.

Pendant tout ce temps, il ne m'arriva pas une seule fois de penser que Joseph Wilmot pût avoir une chance, si petite qu'elle fût, d'échapper à son adversaire.

J'avais vu si souvent la science de la police vaincre les plans les plus habiles des criminels émérites, que j'aurais considéré, si j'avais mis la chose en question, ce que je ne fis pas, que j'aurais considéré comme impossible que Joseph Wilmot pût se dérober à la justice. Il était vraisemblable qu'il serait arrêté à Maudeley-Abbey à l'improviste et parfaitement ignorant de la découverte faite à Winchester ; en un mot, une proie facile pour un habile agent du service de sûreté.

Je considérais si bien comme certaine son arrestation immédiate que, lorsque j'ouvrais le *Times* chaque matin, je comptais y trouver un article en vedette annonçant la solution du mystère de Winchester et l'arrestation du meurtrier.

Mais les journaux gardèrent le silence sur Joseph Wilmot et, huit jours après mon retour, je fus étonné de lire le récit d'une escarmouche, par un agent du service de sûreté, à bord d'un schooner, à quelques milles de Hull, escarmouche qui s'était terminée par la mort d'un certain Philippe Vallance, malfaiteur dangereux. L'agent se nommait Henri Carter. Y avait-il donc deux agents de ce nom dans les rangs de la police de Londres ? où était-il possible que le Henri Carter de ma connaissance eût renoncé à opérer une arrestation aussi profitable que celle de Joseph Wilmot, afin de courir la mer à la poursuite de criminels inconnus ? Huit jours après le récit de cette mystérieuse aventure, M. Carter parut en personne à Clapham, très sérieux et l'air abattu.

« C'est humiliant à dire pour un homme comme moi, me dit M. Carter ; c'est humiliant à dire, mais je préfère vous l'avouer tout de suite. J'ai été joué, monsieur, et joué par une jeune fille, ce qui rend la chose trois fois plus mortifiante. C'est une honte pour le sexe masculin en général ! »

Le cœur me sauta dans la poitrine.

« Voulez-vous dire que Joseph Wilmot vous a échappé ? demandai-je.

— Il m'a échappé, monsieur, mieux que personne au monde. Je suis presque certain qu'il n'a pas quitté le pays, car j'ai parcouru tous les ports d'embarquement. Mais que dis-je ? S'il n'a pas quitté le pays et s'il n'a pas l'intention de le quitter, tant mieux pour lui et tant pis pour ceux qui voudraient bien le découvrir. C'est en essayant de quitter l'Angleterre que beaucoup se vont prendre, et Joseph Wilmot a trop d'expérience pour ne pas savoir cela. Je gagerais qu'il vit dans quelque coin, aussi tranquille et aussi respecté qu'un homme au monde. »

M. Carter me raconta l'histoire entière de ses désappointements et de ses mortifications. Je voyais tout maintenant : l'apparition dans les rues de Winchester, l'ombre du petit bois. Pauvre Marguerite ! Noble enfant !

Quand je fus seul, j'adressai au ciel des actions de grâce pour le remercier de la disparition de Joseph Wilmot. Je n'avais rien fait pour arrêter le cours de la justice, quoique je susse que le châtement du coupable broierait le cœur le plus dévoué et le plus pur qui battit jamais sur la poitrine d'une femme. Je

n'avais pas osé de me jeter entre Joseph Wilmot et la rétribution de ses crimes, mais je n'en étais pas moins reconnaissant à la Providence qui lui avait permis d'échapper au sort affreux qui l'attendait.

Mais, pour le misérable lui-même, de longues années de remords et de pénitence expieraient bien mieux son péché que ne l'aurait expié une courte agonie, les quelques contorsions qui font d'une exécution à mort un spectacle si plaisant aux yeux de la populace.

J'étais heureux pour le coupable lui-même que Joseph Wilmot eût échappé. J'étais encore plus heureux pour cette espérance que je caressais, et qui m'était plus chère que nul espoir au monde : je veux parler de celle de faire ma femme de Marguerite Wilmot.

« Maintenant, pensais-je, il n'y aura plus d'affreux souvenir mêlé à mon image. Elle me pardonnera lorsque je lui aurai fait le récit de mon voyage à Winchester. Elle se laissera arracher à la compagnie d'un être qui doit lui être odieux, malgré le dévouement qu'elle a pour lui. Elle se laissera emmener et elle deviendra ma femme adorée. »

Voilà ce que je pensais ; mais l'instant d'après, je tremblais que Marguerite ne persistât à accomplir l'horrible devoir de son existence : le devoir de protéger et de cacher un criminel ; le devoir d'enseigner à un coupable à se repentir de ses péchés.

Je fis insérer dans le *Times* un avis dans lequel j'aurais à Marguerite que mon amour et mon dévouement pour elle étaient toujours les mêmes, que rien ne pourrait les diminuer, et je la suppliais de m'écrire. Il va sans dire que l'avis était écrit de manière à ne pas faire supposer l'identité de la personne à laquelle il était adressé. L'agent le plus rusé de Scotland-Yard n'eût rien pu découvrir dans les lignes précédées de ces mots : « De C. à M. » tant elles étaient semblables à un nombre infini de celles qui ont recours à la même publicité.

Mais mon avis demeura sans réponse... Marguerite ne m'écrivit pas.

Les semaines et les mois s'écoulèrent lentement. On publia le récit de la découverte faite à Winchester et celui de la fuite de Joseph Wilmot. Cette révélation causa une impression profonde, et lord Herriston lui-même se rendit à Winchester pour assister à l'exhumation des restes de l'homme qu'on avait enterré sous le nom de Joseph Wilmot.

Il était impossible de reconnaître le visage du défunt, mais on trouva au petit doigt de la main gauche une petite bague fine et ciselée... une petite bague insignifiante qui n'avait pas attiré l'attention pendant l'enquête. Mais lord Herriston déclara qu'elle était de manufacture indienne et affirma l'avoir vue fréquemment au doigt d'Henri Dunbar.

Les restes furent transportés de Winchester à l'église de Lisford, où Percival Dunbar reposait, dans un caveau sous le chœur. Le cercueil de l'homme assassiné fut placé à côté de celui de son père, et une simple dalle de marbre racontant la fin prématurée d'Henri Dunbar, cruellement et traîtreusement assassiné dans un petit bois près de Winchester, fut érigé par ordre de lady Houghton, qui était à l'étranger avec son beau-fils, quand elle apprit la mort de son père.

Les semaines et les mois s'écoulèrent. La révélation de la culpabilité de Joseph Wilmot me laissa libre de reprendre mon ancienne position dans la maison, Dunbar et Balderby. Mais je n'avais pas le cœur de revenir à mon premier train de vie, maintenant que l'espérance qui l'avait rendu si brillant était à tout jamais perdue. Cependant le plus jeune des associés ne tarda pas à m'arracher le secret du vrai motif de mon refus. Il habitait une jolie maison dans Clapham-Common et s'arrêtait quelquefois en passant devant la maison de ma mère pour consacrer une demi-heure avec moi à causer politique.

Il insista pour que je retournasse à la maison dès qu'il sut le motif qui m'avait fait démettre de mes fonctions. L'affaire lui appartenait entièrement maintenant, car personne n'avait succédé à Henri Dunbar, et M. John Lovel avait vendu la part du défunt pour le compte de lady Houghton. Je retournai à mes pre-

mières occupations, mais je n'y restai pas longtemps car une semaine après M. Balderby me fit une offre que je considérai comme aussi généreuse qu'elle était flatteuse, et que je me décidai, avec quelque effort, à accepter.

Moyennant cet arrangement nouveau et très libéral qui ne nécessita l'apport que d'un capital très modeste, je devins plus jeune associé de la maison, qui prit dès lors la raison sociale de Dunbar, Dunbar, Balderby et Austin. Les deux Dunbar nous étaient encore nécessaires, quoique le dernier d'entre eux fût mort et reposât sous le chœur de l'église de Lisford. Le vieux nom était le sceau de notre dignité comme étant celui d'une des plus anciennes maisons de banque anglo-indiennes de la ville de Londres.

Ma nouvelle existence était assez pénible, il y avait tant d'affaires à traiter, tant de responsabilité dont j'avais seul le poids... car M. Balderby devenait gras et paresseux en ce qui concernait les affaires de la Cité, quoiqu'il fût infatigable pour la culture des ananas ou des raisins de serre...

Lorsque après dîner je fumais mon cigare dans les bosquets et les sentiers miniatures du jardin de ma mère, je pouvais me permettre de songer à Marguerite... et j'usais de ce loisir et je priais pour elle avec toute la ferveur que peut contenir un cœur dévoué. Et à l'heure calme du crépuscule du soir, respirant la légère odeur des fleurs humides de rosée, les yeux fixés sur les étoiles qui commençaient à scintiller dans un ciel d'opale sur lequel se détachaient en noir les branches des ormes, je caressais l'idée... ou plutôt l'influence de l'heure et du lieu me faisait caresser l'idée... que je n'étais que momentanément séparé de Marguerite. Nous nous aimions tant tous deux ! Et, après tout, qu'y a-t-il sous le ciel de plus puissant que l'amour ? Je songeais à la pauvre enfant et je la voyais dans quelque retraite mélancolique ; se cachant avec son misérable père, en compagnie quotidienne avec un malheureux dont l'existence devait être un fardeau pour lui-même. Je songeais à l'abnégation, au dévouement héroïque qui rendaient Marguerite assez forte pour endurer une pareille existence, et de ma foi dans la justice du ciel sortit la conviction d'une vie plus heureuse qui attendait la noble enfant.

Ma mère m'encourageait dans cette pensée. Elle connaissait maintenant toute l'histoire de Marguerite et elle partageait mon amour et mon admiration pour la fille de Joseph Wilmot. Il aurait fallu un cœur de femme bien froid pour ne pas apprécier tout le dévouement de celle que j'adorais, et ma mère était la dernière femme qui eût manqué de tendresse et de compassion pour quiconque avait besoin de sa pitié et était digne de son amour.

Donc nous caressions mentalement l'image de la jeune fille absente, parlant sans cesse d'elle dans nos tranquilles soirées, assis face à face dans le petit salon où nous recevions bien rarement du monde. Il ne faut pas croire cependant que nous menions une existence morose et retirée, car ma mère aimait fort une agréable compagnie. Mais j'étais aussi distrait et préoccupé au milieu du bourdonnement des voix joyeuses que j'aurais pu l'être dans un ermitage dont le calme n'eût été troublé que par les gémissements du vent.

Au plus fort de l'hiver qui suivit la disparition de Joseph Wilmot, il arriva un incident qui me causa un mélange étrange de plaisirs et de douleur. Un soir j'étais dans la petite salle à manger de ma mère, petite pièce contiguë au vestibule, quand j'entendis sonner à la porte du jardin. Il était neuf heures du soir, le temps était très-froid, et j'étais loin de m'attendre à une visite. Je continuai à lire mon journal, tandis que ma mère faisait ses réflexions.

Trois minutes après, la bonne entra dans la salle à manger et posa quelque chose sur la table devant moi.

« Voici un petit paquet, monsieur, » dit-elle sans se retirer, espérant sans doute que dans l'ardeur de ma curiosité j'ouvrais aussitôt le paquet et lui donnerais aussi l'occasion de satisfaire son propre désir de connaître ce qu'il contenait.

Je repoussai le journal et je jetai les yeux sur l'objet devant moi.

Oui, c'était un paquet, une petite boîte oblongue, à peu près de la dimension des boîtes de carton qui contiennent les poudres de Sedlitz, une boîte oblongue proprement enveloppée de papier blanc, revêtu de plusieurs cachets et adressée à M. Clément Austin, Esq., Willow-Bank, Clapham.

Mais mon sang bondit dans mes veines lorsque je reconnus les caractères familiers tracés par une main bien chère.

"Qui a apporté ce paquet ?" demandai-je, en me levant brusquement de mon fauteuil et en me rendant aussitôt dans le vestibule.

La bonne, étonnée, me dit que le paquet lui avait été donné par une dame, par une dame vêtue de noir et dont le visage était complètement caché par un voile épais.

"Après m'avoir remis le paquet, ajouta la servante, cette dame est remontée dans une voiture à quelques pas de la grille, et la voiture est partie à toute vitesse."

Je sortis sur la route et je tournai un regard de désespoir du côté de Londres. On n'apercevait pas de voitures ; et celle en question avait eu amplement le temps de distancer toute poursuite. Je me sentis devenir fou de désappointement et de colère. C'était Marguerite, Marguerite elle-même qui était venue à ma porte, et j'avais perdu l'occasion de la voir.

Je demeurai quelque temps à regarder dans tous les sens, et je retournai dans la salle à manger où ma mère, faiblesse bien pardonnable, avait examiné le paquet en tous sens et le fixait les yeux dilatés par la curiosité.

"C'est l'écriture de Marguerite ! s'écria-t-elle. Ouvrez, je t'en prie, ouvrez vite ! Qu'est-ce que cela peut être ?"

J'arrachai l'enveloppe de papier et je découvris ce que j'attendais à trouver, une boîte commune en carton, attachée solidement par de la ficelle très fine. Je coupai la ficelle et j'ouvris la boîte. Je vis d'abord une petite couverture de ouate, comme celle dont se servent les bijoutiers, et cette ouate était enlevée, ma mère poussa un cri de surprise et d'admiration.

La boîte contenait une fortune, une fortune sous la forme de diamants non montés, entassés autant que possible, des diamants non montés qui brillèrent et étincelèrent sous les rayons de la lampe.

Dans l'intérieur du couvercle il y avait un papier plié sur lequel étaient tracées les quelques lignes suivantes de l'écriture si chère, de l'écriture que je ne pouvais oublier.

Très-cher Clément, le triste et misérable secret qui fut la cause de notre séparation n'est plus un secret aujourd'hui. Vous savez tous, et vous avez sans doute oublié et aussi presque absous la malheureuse femme à qui votre amour fut si cher et pour laquelle le souvenir de cet amour sera une éternelle consolation et un éternel bonheur. Si j'osais vous prier de prendre en pitié le malheureux homme dont vous connaissez le secret, je le ferais ; mais je ne puis espérer tant de charité de la part des hommes : Dieu seul fait oublier, Dieu qui peut seul, dans sa suprême sagesse, sonder les profondeurs d'un cœur repentant. Je vous prie de remettre à Lady Haughton les diamants que je dépose entre vos mains ; ils lui reviennent de droit, et je regrette qu'ils représentent qu'une partie des sommes distraites au nom d'Henri Dunbar. Adieu, cher et généreux ami, c'est la dernière fois que vous entendrez parler de celle qui porte un nom qui sera réputé infâme parmi les honnêtes gens. Plaignez-moi et oubliez-moi, et puisse une femme plus heureuse être pour vous ce que je ne pourrai jamais être.

"M. W.

C'était tout. Rien ne pouvait être plus ferme que le ton de cette lettre, malgré sa douceur réfléchie. La pauvre enfant ne pouvait pas croire que je serais trop heureux de lui donner mon nom, malgré la terrible et hideuse histoire que le sien rappelait.

"Marguerite, écrivis-je aussitôt dans un avis qui figura pendant vingt jours dans la deuxième colonne du supplément du *Times*, Marguerite, je vous rappelle toutes vos promesses et je ne considère en aucune façon les circonstances qui nous ont séparés comme suf-

fisantes pour vous relever de votre premier engagement. Le plus grand chagrin que vous puissiez me causer c'est de m'abandonner.

C. A."

Cet avis eut le sort du précédent. J'attendis en vain la réponse.

Je ne tardai pas à exécuter la commission qu'on m'avait confiée. Je me rendis à Shorncliffe, et je remis la boîte de diamants entre les mains de M. John Lovel, l'avoué, car lady Haughton était encore sur le continent, M. Lovel enveloppa la boîte dans du papier et me la fit sceller avec le cachet de ma bague, en présence d'un de ses clercs, puis il la déposa dans un coffre-fort, près de son bureau.

Quand ce fut fait, et que l'avis eut été inséré pour la vingtième fois dans le *Times* sans obtenir la moindre réponse, je m'abandonnai au désespoir au sujet de Marguerite. Elle n'avait pas lu mon avis, pensais-je, car elle n'eût pas eu le cœur assez dur pour n'y pas répondre. Elle n'avait pas vu cet avis, non plus que le premier, et elle ne verrait sans doute pas les autres que je pourrais faire passer par la même voie. J'avais des raisons pour savoir qu'elle était ou qu'elle avait été en Angleterre, car elle n'eût pas confié les diamants à des mains étrangères ; mais il n'était que trop vraisemblable qu'elle eût choisi la veille de son départ et de celui de son père pour quelque pays lointain, comme le moment le plus favorable pour me confier le précieux paquet.

"Il faut qu'elle domine complètement son père, pensais-je, ou il n'eût pas consenti à abandonner un trésor pareil. Il était probable qu'il avait retenu de quoi payer son passage et celui de Marguerite pour l'Amérique, et ma bien-aimée était condamnée à se cacher dans quelque ville obscure des Etats-Unis, en compagnie de son misérable père, et elle était à tout jamais perdue pour moi."

Je songeai avec une douleur indicible combien le monde était grand et avec qu'elle facilité une femme pouvait s'y cacher à tous les yeux.

Je m'abandonnai au désespoir ; je ne pus me résigner, car ma vie était vide et désolée, sans Marguerite. J'essayai comme je pus de traîner mon fardeau et de revêtir un visage qui voilât les chagrins de mon cœur. Jusqu'au moment de la courte apparition de Marguerite, par cette froide nuit d'hiver, j'avais caressé l'espoir, plus que l'espoir, même, la conviction que nous serions réunis ; mais après cette nuit la vieille foi dans un avenir heureux s'écroula et l'idée que la fille de Joseph Wilmot avait quitté l'Angleterre se transforma petit à petit en conviction.

Je ne la reverrais plus. Telle était mon idée maintenant. Il n'y aurait plus de soleil dans ma vie, et il ne me restait plus qu'à me résigner au calme d'une existence dans laquelle les tranquilles devoirs de la carrière d'un homme d'affaires laissaient bien peu de place au chagrin stérile et aux lamentations. Mon chagrin faisait partie de mon existence, mais ceux-là même qui me connaissaient le mieux étaient inhabiles à sonder la profondeur de ce chagrin. Pour eux j'étais uniquement un homme sérieux, sérieusement adonné aux détails ingrats du monde des affaires.

(A suivre)

NOUVEAU FEUILLETON

Dans un prochain numéro, nous commencerons un nouveau feuilleton d'un puissant intérêt.

Il vient d'être écrit par un des plus grands romanciers de notre temps. Nos lecteurs seront enchantés de cette primeure.

Nouvelles primes pour nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

- 1.—LE MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin.
- 2.—LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornés d'un grand nombre de gravures.
- 3.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.
- 4.—LES SECRETS DE LA MAISON-BLANCHE, ou le mystère de la statue de bronze, roman par L. B...
- 5.—L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages.
- 6.—LA MAYEUX, roman par Xavier de Montépin.
- 7.—LA MALEDICTION D'UN PERE, roman, par Emile Richebourg.
- 8.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.
- 9.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.
- 10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.
- 11.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.
- 12.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.
- 13.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.
- 14.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.
- 15.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.
- 16.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 17.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 18.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.
- 19.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.

CHOSSES ET AUTRES

—Les soldats japonais portent des uniformes faits de papier.

—La Patti, célèbre chanteuse, a gagné \$5,000,000 depuis qu'elle est au théâtre.

SON OMBRE SEULE

Un homme prévenu en vaut dix. Le rhume est l'imprévu, mais l'ombre seule du *Baume Rhumal* le fait fuir.

—La surface de la terre couvre une superficie de 52,000,000 milles carrés ; la superficie couverte d'eau est de 145,000,000 milles carrés.

SANS RETARD

Les pertes du sang par hémorragie ou autrement demandent sans retard un régime aux PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD qui fera du sang nouveau et pur.

—La région de la Mer Morte est une des plus chaudes du globe et l'on dit qu'il s'y évapore un million de tonnes d'eau par jour.

BELLES FOURRURES A TRES BAS PRIX

C'est à la grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, que l'on trouve le plus grand choix de fourrures nouvelles à bas prix réels. 30 p. c. à 40 p. c. plus bas que partout ailleurs ; voilà ce que vous trouverez à cette maison, la plus grande du genre dans le monde entier.

—Il y a deux évêques Canadiens aux Etats-Unis : Mgr Michaud, de Burlington, Vt., et Mgr Gabriel, de Ogdensburg, N. Y.

SANS PERDRE DE TEMPS

Hâtez-vous de prendre du *Baume Rhumal* dès que vous ressentirez quelque embarras de la gorge.

—De 1702 à 1807, plus de 3,500,000 Africains ont été capturés et exportés de leur pays pour servir d'esclaves.

VOS FOURRURES, MESDAMES !

Tout ce que vous pouvez rêver de nouveau, riche et "chic" en fait de fourrures, se trouve à grande profusion à la maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie, rue Ste Catherine. Nous garantissons que nos prix sont de 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

—L'épaisseur d'un cheveu est de le 250^e à la 600^e partie d'un pouce. Le cheveu rouge est plus gros que le blond.

CONTRE LA MIGRAINE

La migraine est causée tout simplement par la faiblesse et la pauvreté du sang, et le plus sûr remède est l'emploi des PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

—Le tribunal des échevins d'Alzen, dans la Hesse, a condamné pour "grave irrévérence" un négociant à un jour de détention. Son délit ? Il avait pour tuer le temps, lu un journal pendant l'audience.

VOS FOURRURES, MESSIEURS !

Quels que soient vos besoins en fait de fourrures, nous pouvons donner la plus entière satisfaction, quant au choix et à la qualité. N'oubliez pas que nos prix sont les plus bas du continent et que notre maison est la mieux assortie.

La grande maison de fourrures Chs. Desjardins et Cie.

—Une mine de diamants d'une richesse étonnante vient d'être découverte à Kamenka, dans un petit ruisseau des montagnes de l'Oural, près de la rivière Famaska.

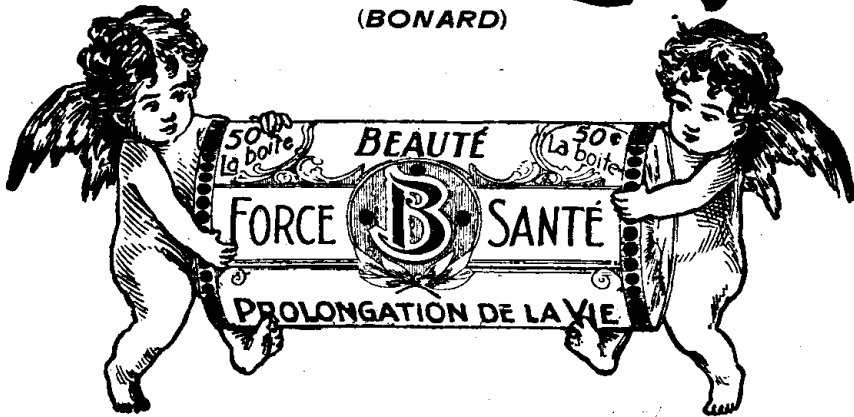
ILS NE L'AVAIENT PAS

Nos pères auraient été bien heureux s'ils avaient eu le *Baume Rhumal* à leur disposition comme nous l'avons.

GRATIS

10,000 Boîtes de Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix milles boîtes de **Pilules de Longue Vie (Bonard)** seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance, ou de l'impureté du sang, ainsi que des **maladies du foie, des rognons, de la peau et de l'estomac.**

Si vous souffrez

d'anémie, de chlorose, de débilité générale et nerveuse, de dyspepsie, d'indigestion, de faiblesse, de maux de tête, de névralgie, d'humeurs, de boutons ou d'éruptions de la peau, ou de maladies particulières à votre sexe ; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,—Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Nom.....

Adresse {

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

NO 10.



voyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés.

GRATIS

Comptez avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x3 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain visage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Bldg 1503 Toronto.

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro quinze centimes. Abonnements : Union postale, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie 79 boulevard Saint-Germain, Paris.